

LA SCÉNARIOTHÈQUE DES
LA Lecteurs
 Anonymes.

CHAZ PRODUCTIONS PRÉSENTE

"UN FILM D'UNE ENERGIE INOUIË" TÉLÉRAMA

"FORMIDABLE, DRÔLE, HALETANT" ELLE

"UN RÉCIT POLITIQUE PUISSANT" FRANCE INFO

"PASSIONNANT" LE MONDE

FESTIVAL DE CANNES
 COMPÉTITION
 SÉLECTION OFFICIELLE 2021

VALERIA BRUNI TEDESCHI
 MARINA FOÏS
 PIO MARMAÏ
 AÏSSATOU DIALLO SAGNA

LA FRÅCTURE

UN FILM DE CATHERINE CORSINI

franceinfo
 SÉLECTION OFFICIELLE FESTIVAL DE CANNES 2021
 QUE et PALM CANNES 2021

Un scénario de Catherin Corsini,
 avec la collaboration de
 Laurette Polmanss et Agnès Feuvre

- Publication à but éducatif uniquement - Tous droits réservés -
 Merci de respecter le droit d'auteur et de mentionner vos sources si vous citez tout ou
 partie d'un scénario.



LA FRACTURE

(titre provisoire)

Un scénario de Catherine Corsini

Avec la collaboration de Laurette Polmanss et Agnès Feuvre

Version du 18-08-2020

CHAZ Productions - 224, rue Saint-Denis 75002 Paris
Tel : + 33 9 73 61 02 74 - mail : contact@chazproductions.fr

1. INT. NUIT. CHAMBRE/ APPARTEMENT PARISIEN.

Raphaëlle, dite **Raf**, visage de caractère, 50 ans, a les yeux grands ouverts. On sent qu'elle n'arrive pas à dormir. Elle se tourne, se retourne, dans son lit.

Elle attrape son téléphone portable sur la table de chevet, consulte l'écran : il est 5 heures 30. Elle se redresse, puis écrit à toute vitesse un texto :

RAF

On a passé dix ans ensemble. DIX ans. On parle de se séparer et toi ça te fait ni chaud ni froid. T'es vraiment une salope.

Elle efface les deux derniers mots et écrit à la place : « dégueulasse » puis efface à nouveau et écrit « dure » puis « très dure ». Elle envoie le texto. On entend une vibration de bip de téléphone de l'autre côté du lit.

Raf enchaîne aussi sec et envoie un autre.

RAF

T'en as vraiment rien à foutre de notre histoire ! C'est ça ?

On entend de nouveau des petits bruits de réception de textos. Raf, déterminée, continue sans trop réfléchir.

RAF

T'as pas de sentiments. T'es horrible.

Raf, entraînée par l'ivresse des textos, enchaîne.

RAF

Je me demande comment j'ai pu rester avec toi aussi longtemps sans m'en rendre compte.

Elle renvoie un texto rageur. On entend de nouveau la petite vibration du texto qui vient d'arriver.

Raf se penche alors de l'autre côté du lit.

On découvre une touffe de cheveux semblant appartenir à la destinataire des messages.

RAF

Comment tu fais pour aussi bien dormir ?

2. EXT / INT. NUIT. ROUTE DE PROVINCE / CAMION.

Une nationale à peine éclairée, un camion traverse un village désert. **Yann**, un trentenaire brun, musclé, à la présence électrique, conduit. Il se gare sommairement devant un immeuble ordinaire de trois étages. Il fait des appels de phares. **Loïc**, 30 ans, grand et mince, apparaît à une fenêtre et lui fait signe.

3. INT. NUIT. CAMION DE YANN.

Yann conduit alors que Loïc consulte son portable.

Loïc

So nous souhaite bonne route.

YANN

Elle voulait pas venir?

Loïc

Non, elle prend son taf à 6 heures. La semaine dernière elle a tellement flippé ! Tu vas voir elle va m'appeler toutes les deux heures.

YANN

C'est ça l'amour ! Te plains pas, moi c'est ma mère qui va m'appeler !

Loïc se marre.

Loïc

Regarde ce que j'ai pris.

Il fouille dans son sac.

Loïc

Cette fois, je me suis préparé.

Yann découvre son copain qui le regarde avec des lunettes de ski énormes qui lui mangent la moitié du visage et dans lesquelles Yann se reflète. Yann se met à fredonner.

YANN

Aux Champs Élysées tatatata...

Loïc se joint à lui. Ça chante faux. Joyeuse complicité.

**4. INT. JOUR. CUISINE AMERICAINE/ APPARTEMENT RAF
ET JULIE.**

Julie, 45 ans, est assise confortablement devant un café, absorbée par son écran d'ordinateur. Arrive Raf qui l'observe, attendant visiblement une parole qui ne vient pas.

RAF

Tu as eu mon texto ?

JULIE

Lequel ? Celui de 5h36, 5h42 ou 5h48 ?

Elle prend son portable et regarde l'écran, faisant mine de chercher.

JULIE

Ou alors celui de 6h29 ? 34 textos en une heure... je crois que t'as battu ton record. T'avais pas une planche à finir ?

Raf lève les mains en signe d'apaisement.

RAF

Désolée... J'arrive pas à travailler. J'ai besoin de te parler.

JULIE

Parler ! J'appelle pas ça parler, moi.

Elle tend son téléphone à Raf.

JULIE

Monstre, pute, salope...

RAF

Ah ça... Oui à un moment, j'ai trop réfléchi, tu vois, une idée en entraînant une autre...

JULIE

Tu appelles ça réfléchir ?!

Entre **ELIOTT**, 16 ans, qui visiblement émerge. Elles cessent immédiatement leur dispute.

ELIOTT

Alut.

Eliott passe devant Julie qui lui fait une bise sur le front. Il se sert un jus de fruit. Il l'engloutit bruyamment.

RAF

T'es tombé du lit ce matin.

ELIOTT (LA BOUCHE PLEINE)

Je devais aller faire un foot, je me suis pas réveillé.

RAF

C'est bientôt l'heure de déjeuner.

ELIOTT

Je vais à la manif.

RAF

Qu'est-ce que vous allez foutre à la manif, t'es au courant qu'il n'y a pas de concert?

Eliott ne relève pas.

RAF

T'es pas en train de virer black block ?

Il secoue la tête.

JULIE

L'année dernière, tu trouvais formidable qu'il sèche les cours pour aller aux manifs.

RAF

Oui mais là, c'est manifester à côté de mecs d'extrême droite, je sais pas si vous vous rendez compte.

Eliott n'a pas le temps d'en placer une. Julie prend sa défense.

JULIE

Ah, tout de suite les amalgames !

RAF

De toute façon c'est vrai que j'y crois plus aux manifs. Regarde, on les a toutes faites et tu as vu où on en est.

Julie se retient de bondir.

JULIE (A ELIOTT)

L'écoute pas.

Raf a les larmes qui lui montent aux yeux.

JULIE

Tu prends pas de risque par contre. Tu m'appelles.

ELIOTT

T'inquiète.

Eliott remonte dans sa chambre. Raf se met à griffonner un dessin où elle est en train d'étrangler Julie.

RAF

T'as pas la trouille qu'il aille à la manif ?

JULIE

Evidemment j'ai la trouille mais je peux pas l'en empêcher, il a 17 ans.

RAF

Si, tu peux l'en empêcher !

JULIE

Arrête tu m'énerves.

Un temps.

JULIE

On n'aurait jamais dû bosser ensemble... Raf, j'ai réfléchi, je vais prendre un appartement.

Raf change de couleur.

RAF

Mais pourquoi ? C'est pas la première fois qu'on s'engueule !

JULIE

Oui, mais là, je supporte plus.

5. EXT. JOUR. RUE SAINT-HONORE.

Un cordon de CRS immobiles fait face à des manifestants parmi lesquels se trouvent Yann et Loïc. Les CRS sont impressionnants sous leur casque.

YANN (A LOÏC)

Ils en ont pas marre, ils doivent avoir chaud là-dessous.

Yann, plein d'adrénaline, s'approche un peu plus près du cordon.

YANN

Salut les gars, ça fait combien de temps que vous êtes là à poireauter, à vous faire insulter ? Je sais pas comment vous faites. Allez, je vous autorise à poser votre casque et à vous joindre à nous.

Des manifestants applaudissent Yann qui sourit et essaie d'attraper le regard d'un des CRS face à lui. Imperturbable, le CRS le fixe.

LOÏC

Laisse-les tranquille.

YANN (S'ENTETE)

On est juste pareil vous et moi, je suis sûr, on est les mêmes. Tu veux pas une clope ? Tiens.

Yann est à moins d'un mètre d'un jeune CRS. Il lui tend une cigarette mais le CRS ne bouge pas.

YANN

Ben c'est dommage, moi, je vais la fumer.

Il essaie d'attraper de nouveau son regard mais le jeune CRS l'ignore. Yann s'allume la cigarette. On voit que les CRS échangent des regards entre eux, l'exaspération monte.

YANN

Sous ta carapace à Robocop, y'a pas un petit cœur qui bat. On a tous des petits cœurs qui battent.

LOÏC

Viens on y va. Laisse tomber.

Loïc commence à sentir le danger mais Yann ne lâche pas l'affaire et s'approche d'un autre CRS. Ce dernier soutient son regard, il est plus âgé, la quarantaine. Ils se fixent, les yeux dans les yeux.

YANN

Eh toi, t'as pas une grand-mère qui touche
700 euros par mois ?

LOÏC

Arrête, je te dis.

Yann fait un pas en arrière pour s'adresser à toute la rangée.

YANN

Allez les gars, on est ensemble. Je suis
pas violent, moi. Allez, retirez votre
casque et venez avec nous quoi !

Soudain, le CRS plus âgé se met à hurler :

LE CRS (HURLANT)

Dégage ! Dégage ! Je vais te gazer !
Première sommation !

YANN

J'ai droit à combien de sommations ?

Mais en réponse, les CRS chargent : une rangée de dix CRS en
ligne qui courent, matraques dressées devant eux, prêtes à
s'abattre.

Les gilets jaunes qui entouraient Yann se dispersent dans les
rues adjacentes. Loïc est entraîné par le groupe. Yann est le
dernier à partir.

Il s'arrête un instant, se rend compte qu'il est seul et
commence à avoir peur. Il se remet à courir tout en cherchant
où aller. Soudain des cris, il se retourne, des CRS le
coursent, une grenade arrive à ses pieds. Yann n'a pas le
temps de l'éviter, elle explose. Les jambes de Yann se
dérobent sous lui, il s'écroule à terre.

Yann regarde autour de lui, un peu perdu.

6. EXT. JOUR. RUE DE PARIS.

Julie marche rapidement dans une petite rue parisienne. Tout à
coup, elle voit Raf arriver à ses côtés. Raf a un sac de toile
qu'elle porte en bandoulière. Julie s'arrête soudain. Regard
noir vers Raf.

RAF (GENTIMENT LUI TEND UN SAC)

Tu as oublié la bouteille de champagne.

Julie prend le sac et la remercie. Au moment de repartir, elle ne peut s'empêcher de s'approcher de Raf : son écharpe forme un amas de tissu assez catastrophique. Julie lui renoue l'écharpe avec délicatesse.

JULIE

Comment t'as mis ça, ça devait te serrer.
C'est mieux là, non ? (elle la regarde) Tu
sais pas te faire du bien.

Raf a l'air émue.

RAF

J'ai envie de marcher. Je peux
t'accompagner un peu ?

JULIE

Non, laisse-moi s'il te plait. On avait dit
que j'y allais seule.

Un temps.

RAF

Oui, mais on était invitées toutes les deux
chez Bénédicte.

Julie explose.

JULIE

D'accord, alors si tu y veux aller, vas-y...

Julie prend le sac avec la bouteille et lui met dans les
mains.

JULIE

... mais sans moi.

Julie plante Raf et fait demi-tour. Raf, décontenancée, la
voit partir. Elle lui emboîte le pas et marche de plus en plus
vite pour essayer de la rattraper.

Soudain, elle glisse et s'explose de tout son long sur le
trottoir. La chute est violente. Julie n'a rien vu. Raf est
complètement sonnée, incapable de se relever. Deux personnes
s'approchent et essayent de l'aider.

Raf, pâle, perd connaissance.

**7. INT. NUIT. HOPITAL/ LOCAL INFIRMIERES/
PLANNING.**

Dans le vestiaire des infirmières, **Kim**, une jeune femme noire de 26 ans enfile sa blouse verte. La pièce est minuscule. Certains casiers sont constellés de stickers, de cartes postales.

Elle passe rapidement devant une collègue, **Pat**, la trentaine, qui mord dans un sandwich, assise devant une table.

PAT

Mais qu'est-ce que tu fous là ? T'étais pas déjà là hier ?

KIM

Si, hier, avant-hier, j'ai enchaîné six nuits de suite.

PAT

C'est n'importe quoi.

KIM (FERMANT SON CASIER)

J'ai pas réussi à dire non. Je vais pas vous laisser tomber.

PAT

Tu vas pas tenir à ce rythme.

KIM

J'ai même pas eu le temps de manger. Y'a quoi là-dedans ?

PAT (MACHANT)

Du carton, mon sandwich préféré ! Sinon comment ça va ?

Tout en parlant, Kim sort d'un grand sac en papier un morceau de pain industriel et un morceau de fromage emballé dans du plastique. Elle mord dedans, dépitée.

KIM

Jalil râle, il en peut plus et en plus la petite est malade. C'est la totale.

8. EXT. NUIT. HOPITAL/ ENTREE DES URGENCES.

Une voiture de pompiers arrive toutes sirènes hurlantes. Un pompier ouvre les portes puis aide son collègue à sortir Yann sur un brancard, qui tente de se lever.

LE POMPIER YANN

Non Monsieur, laissez-nous faire.

Avec des gestes rapides et efficaces, les pompiers l'installent sur une chaise roulante.

YANN

Et ma carte vitale ?

LE POMPIER YANN

On va vous la rendre. Mon collègue est parti faire votre inscription.

YANN

Je douille...

Personne ne lui répond. Il a l'air perdu. Yann prend son téléphone dans sa poche et essaie de joindre Loïc. Il tombe directement sur la messagerie.

YANN (AU TEL)

T'es où toi ? J'espère que tu as rien.
T'avais raison, je me suis fait allumer, je suis à l'hosto. Donne des nouvelles...

Yann n'a pas le temps de finir son coup de fil qu'un pompier revient et pousse sa chaise roulante à l'intérieur des Urgences.

Au même moment, les portes d'un autre camion de pompier s'ouvrent à la volée : en sort Raf sur un brancard, portée par deux pompiers.

LE POMPIER RAF

Ça va Madame ?

Raf esquisse un vague sourire mais on la sent partir.

LE POMPIER RAF

Restez avec nous !

Il lui tapote les joues. Raf ouvre les yeux, sourit.

RAF

Excusez-moi.

Elle le fixe, reprend ses esprits.

RAF

Merci. Merci.

LE POMPIER RAF

Vous inquiétez pas. Vous allez être prise en charge rapidement, si c'est une luxation faut intervenir dans les deux heures.

RAF

Faut que j'appelle mon amie.

LE POMPIER RAF

Vous l'avez déjà appelé deux fois. Vous lui avez parlé. Elle arrive Madame, elle arrive.

9. INT. NUIT. SALLE DE TRI/ URGENCES.

Le pompier a laissé Yann, toujours en chaise roulante, dans une petite salle d'examen : la salle de tri. Yann est face à l'IOA, l'infirmière d'organisation de l'accueil : **Inès**.

INES

Bonjour Monsieur. Qu'est-ce qui s'est passé ?

Yann montre sa jambe : sous le genou, le bandage de fortune effectué à la va-vite par les street-medics est déjà taché de sang mais ne saigne plus. Inès se penche pour regarder.

INES

C'est arrivé comment ?

YANN

Une grenade, je crois.

Sans rien dire, elle attache un bracelet orange à son poignet. Yann voit que des bracelets de différentes couleurs sont posés à côté d'elle : jaune, orange et rouge.

INES (NE RELEVE PAS)

Orange, ça veut dire que vous allez passer vite. Pour le moment vous vous sentez comment ?

Yann fait un geste de la main signifiant « moyen ».

YANN

Faut pas trop que je bouge.

INES

Vous avez perdu connaissance longtemps ?

YANN

J'ai rien compris... j'avais chaud, très chaud..

INES (LE COUPANT)

Vous sauriez pas me dire combien de temps ça a duré cet évanouissement?

YANN

Je sais pas. J'avoue je sais pas. C'est grave ?

Inès lève les yeux, sans compassion particulière envers Yann.

INES

On va s'occuper de vous très vite.

YANN

Vous avez pas un Loïc Triboit qui serait là? Parce qu'on était ensemble, il me répond pas.

INES

Je peux pas voir là, Monsieur. Votre adresse, c'est bien l'adresse qui est inscrite sur votre carte vitale ?

YANN

Oui, oui... c'est chez ma mère à Nîmes, c'est ça.

Elle note sur l'ordinateur.

INES

Est-ce que vous pouvez me donner le nom d'une personne de confiance ?

YANN

Ma mère. Mais vous allez pas l'appeler ? Je ne l'ai pas prévenue encore.

INES

Non, c'est seulement au cas où vous ne seriez pas capable de vous exprimer.

Tête de Yann qui la regarde, inquiet.

10.INT. NUIT. 2EME SALLE DE TRI/ URGENCES

Un pompier pousse le brancard de Raf dans la salle de tri adjacente à celle de Yann.

Laure, l'autre infirmière d'orientation d'accueil, prend la tension de Raf.

LAURE

Vous allez passer en priorité, Madame.

Ça ne rassure pas Raf. Laure attache un bracelet rouge à son poignet.

LAURE

Tirez la langue.

Raf, intriguée, tire la langue. Laure regarde la gorge de Raf. Raf referme la bouche.

RAF

Elle est belle ?

LAURE

C'est une langue, Madame. Elle est normale. (elle enchaîne) Vous vous sentez comment ?

RAF

Ben, j'ai très très mal à la tête.

LAURE

Votre tête a tapé par terre ?

RAF

Je sais pas. Je crois pas. J'ai envie de vomir.

LAURE

C'est probablement la douleur. Je vais vous donner un calmant. Vous supportez le tramadol? Pas d'allergies ?

RAF

J'aime tout! Vous pouvez mettre la dose. Allez-y.

L'infirmière lui donne un comprimé de tramadol.

11. INT. NUIT. SALLE DES TRANSMISSIONS/ URGENCES

On découvre sur l'écran d'ordinateur des petits carrés avec des numéros qui symbolisent les patients. Un infirmier, **Hawa**, énumère l'état de chaque malade et les médicaments prescrits depuis leur arrivée aux Urgences. Kim, Pat et **Michèle**, l'écoutent.

HAWA

Côtes cassées, chute.

KIM

Molard ?

HAWA

Dents cassées, lèvres coupées. Il a été vu, il devrait sortir dans une heure.

KIM

Stojanovic ?

HAWA

Main arrachée. Il a eu une titration en morphine. Cheng : décompensation de diabète, le bilan sanguin a été envoyé. Rivoire : trauma crânien. Bakayoko : embolie pulmonaire. Caron : éclats dans la jambe, grenade, Catania : Trauma du coude. Je vous souhaite une bonne nuit les filles.

KIM

Ça s'annonce pire que Samedi dernier, non ?

HAWA

En plus, on a de vraies blessures de guerre ce soir... l'interne d'ortho est au bloc depuis des heures et n'est pas prêt de finir.

Hawa va pour partir.

HAWA

J'oubliais, nouveauté du jour : consigne de signaler l'identité des manifestants. Dans la colonne, là, à côté de manif, on doit mettre le nom.

KIM

Ça vient d'où ça ?

HAWA

Consigne de l'administrateur. Ils ont reçu une directive.

KIM

Et ça va aller où, à la préfecture ?

Hawa hausse les épaules, l'air de dire qu'il n'en sait rien.

PAT

Je fais pas ça.

HAWA

Tu fais ce que tu veux mais il y en a qui vont le faire.

PAT

Je donne pas les noms, c'est secret professionnel.

Pat et Kim se regardent d'un air entendu. Michèle reste silencieuse.

KIM

Moi non plus. C'est pas à l'hôpital de faire ça.

12. INT NUIT. ACCUEIL/URGENCES.

Yann, sur son fauteuil roulant, est retourné à l'accueil. L'infirmière de l'accueil se penche pour le voir, surprise. (On entend l'autre infirmière de l'accueil poser des questions à un homme fatigué : vous avez votre carte vitale ? une pièce d'identité ? c'est vous là ?)

INFIRMIERE ACCUEIL (VOYANT LE BRACELET DE YANN)

Qu'est-ce que vous faites là ?

YANN

Excusez-moi mais vous n'avez pas un Loïc Triboit ? J'étais avec lui à la manif.

INFIRMIERE ACCUEIL

Vous êtes de la famille ?

YANN

Non, c'est un collègue, un ami.

INFIRMIERE ACCUEIL

Je suis désolée mais on ne donne pas ce genre de renseignements.

YANN

Mais comment je peux savoir où il est ?

INFIRMIERE ACCUEIL

Monsieur, retournez dans la salle d'attente, s'il vous plait.

13. INT. NUIT. SALLE D'ATTENTE/ URGENCES

Yann fait le tour de la salle d'attente sur son fauteuil roulant. La pièce est petite et bondée. Des sièges sont cassés, il fait chaud. Il regarde s'il ne voit pas Loïc. Il s'arrête près du brancard de Raf. Il consulte son téléphone. Il n'a pas de nouveau message.

Yann lève la tête, attiré par l'écran de télévision qui diffuse des images des manifestations. Sa colère monte d'un cran.

YANN

C'est dingue !

Sur l'écran, le président de la République commence à s'exprimer en direct mais sans le son.

Blandine, une aide-soignante, traverse la salle, pressée. Une dame hindoue entre et va s'asseoir.

YANN (L'INTERPELLE)

Pardon Mademoiselle, y'a moyen de mettre le son s'il vous plaît ?

BLANDINE

Non Monsieur, c'est pas possible.

YANN

Mais Monsieur Macron est en train de parler, j'aimerais bien l'entendre.

BLANDINE

Non Monsieur, je vous ai dit non.

Elle est déjà partie.

Raf se redresse sur son brancard.

RAF

Vous allez pas nous obliger à écouter
Macron.

Yann se retourne vers Raf.

YANN

Ça vous intéresse pas de savoir ce qu'il a
à dire ?

RAF

Je sais déjà ce qu'il va dire. Qu'il fait
ce qu'il faut pour le pays.

Yann se retient de répondre et se replonge vers l'écran.

Raf tape un texto sur son portable.

TEXTO RAF

T'es où ? Je crois que je vais y aller.

14. INT. NUIT. BOX VIEILLE DAME/ AUTRE BOX

Kim installe **une vieille dame** dans un box. La vieille dame à l'air absente, complètement groggy. Kim regarde sa fiche alors que son portable vibre. Elle répond en installant une perfusion à la vieille dame.

KIM (AU TELEPHONE)

Je peux pas te parler, je viens de prendre
mon service... Tu t'inquiètes pas... Tu viens
de lui donner un Doliprane, attends un peu.
Je t'appelle dès que j'ai cinq minutes.

Elle raccroche.

KIM

Ça va ? Vous avez froid ? Vous voulez un
drap ?

La vieille dame s'exprime difficilement et parle dans un souffle.

LA VIEILLE DAME

Je suis où, là ?

KIM

A l'hôpital.

LA VIEILLE DAME

Non, je suis pas à l'hôpital.

KIM

Si, vous êtes à l'hôpital, Madame. Vous avez fait un malaise, vous vous souvenez?

La vieille dame fait lentement non de la tête.

KIM

On vous a mis une perfusion. Elle est comment d'habitude votre tension, vous savez ?

LA VIEILLE DAME

Pourquoi je suis pas chez moi ?

KIM

Parce que vous êtes tombée. Le médecin va venir vous voir.

Soudain des bips stridents et continus l'interrompent. Kim sort précipitamment et court vers un autre box. Personne dans le box des infirmières. Le couloir est vide.

Kim arrive dans le box d'où proviennent les bips: un malade allongé sur un brancard suffoque. Il a jeté son masque à oxygène par terre. Kim se jette sur le masque et le lui remet.

Au même moment, Michèle entre en courant. Elle voit dans le regard de Kim que l'homme a frôlé la mort. Elles ne se disent rien. Michèle vérifie que tout va bien sur l'écran du monitoring. L'homme reprend sa respiration.

KIM

Monsieur, Monsieur, vous ne devez pas retirer votre masque. Vous avez besoin d'être oxygéné. Vous m'entendez ?

Le patient a les yeux fermés et ne répond pas.

MICHELE

Ouvrez les yeux. Parlez-nous un peu.

Le malade réagit à peine.

15. INT. NUIT. SALLE D'ATTENTE.

Julie entre dans la salle d'attente, fébrile. Elle cherche Raf, finit par l'apercevoir et s'approche d'elle.

JULIE

Qu'est ce qui t'es arrivée ?

Raf se tourne vers Julie.

RAF

Oh t'es là mon amour. J'ai essayé de te rattraper, j'ai glissé.

JULIE

T'es toute pâle... Je t'ai jamais vue comme ça.

RAF

Je t'ai gâché ta soirée, je suis désolée...

JULIE

De toute façon, je suis au téléphone depuis une heure. J'ai pas de nouvelles d'Eliott.

RAF

T'inquiète, il se met pas en danger.

JULIE

T'as vu un médecin ? Qu'est-ce qu'ils t'ont dit ?

RAF

Que c'était grave. Tu veux voir?

Julie hésite puis défait l'attelle délicatement. Le coude est encore plus déformé qu'avant.

Impressionnée par la blessure de Raf, Julie reste sans voix.

RAF

On dirait un genou, c'est pas possible, j'ai un genou à la place du coude !

JULIE

Ah oui, c'est pas un petit genou !

RAF

Je vais plus pouvoir travailler, je vais plus pouvoir dessiner.

JULIE

Attends de voir le médecin.

RAF

J'ai peur qu'ils me gardent.

JULIE

T'inquiète pas, en ce moment ils ont plutôt tendance à virer les gens.

RAF

C'est combien de temps si c'est cassé ?

JULIE

Je sais pas, deux mois, trois mois.

Raf commence à comprendre la gravité de sa blessure, elle panique.

RAF

Je vais être toute seule en plus, sans pouvoir dessiner. J'ai plein de boulot, c'est pas possible.

Elle essaie de bouger les doigts, n'y arrive pas.

JULIE

Laisse ton bras tranquille. Ne panique pas. Je passerai te voir. On va s'arranger. Tu prendras une infirmière à domicile.

RAF

Une infirmière ? Ça y est, je suis comme ma grand-mère ! Excuse-moi, vas-y, pars, j'aurais pas dû t'appeler. Je veux pas te faire pitié.

JULIE

Commence pas.

RAF

Si, si, je le vois, je te fais pitié. C'est pour ça que tu me dis des mots gentils.

Raf est abattue. Julie lui remet l'attelle.

JULIE

Ils t'ont pas donné un anti douleur ?

RAF

Juste un doliprane. Ça me fait rien.

JULIE (N'EN REVIENT PAS)

Un doliprane ?!

RAF

T'aurais pas un truc plus fort? N'importe quoi ?

Julie fouille dans son sac.

JULIE

J'ai un vieux bout de subutex mais je suis pas sûre que ce soit une bonne idée.

RAF (IMPLORANT)

Tu prends encore ça ?

JULIE

Non ? Ça fait des années qu'il traîne dans mon sac. Il doit être périmé.

RAF

S'il te plait. Si...

Julie aperçoit une infirmière...

RAF

... donne, j'ai trop mal.

JULIE

Attends.

Julie se lève pour aller parler à l'infirmière.

JULIE

Excusez-moi, je sais qu'on n'est pas les seules, mais mon amie a vraiment très mal et le doliprane c'est pas suffisant.

L'INFIRMIERE (CALME ET PRESSEE)

Il faut être patient et attendre votre tour.

Pendant ce temps, Raf se soulève, prend le sac de Julie laissé sur le brancard, elle fouille et trouve une vieille boîte de Subutex avec quelques comprimés, qu'elle avale sans eau. Quand Julie revient, elle surprend Raf qui a du mal à déglutir.

JULIE

Qu'est-ce que tu as fait ? Tu as pris un comprimé entier mais t'es dingue.

Raf, un peu honteuse, fait signe que « oui ».

JULIE

Et puis, ça s'avale pas comme ça !

RAF (OPPRESSED)

Ah bon ! Merde.

JULIE

Ça se met sous la langue. Je vais te chercher de l'eau.

Yann, toujours sur son fauteuil roulant, est devant le distributeur de boissons, en train de le secouer avec son pied valide.

Julie s'approche. Il la prend à partie.

YANN

Putain il m'a bouffé mes pièces. J'y crois pas, machine de merde.

Il cogne encore plus fort contre l'appareil.

YANN

Mais tu vas me rendre mon pognon !

Julie compatit.

JULIE

Attendez, vous allez vous faire mal là.

Il arrête de taper la machine.

YANN

Machine à la con. En plus, il y a que des saloperies là-dedans. Que de la merde. On est dans un hosto et on vous refile que de la merde à bouffer. Non mais franchement vous avez envie de bouffer des M&M's, des Mars et des Bounty, vous quand vous êtes malade ? Ça rend méchant de bouffer de la merde, vous savez ça ? C'est pas parce qu'on est pauvre qu'on doit nous refile de la saloperie, non ? Moi je transporte de la bonne bouffe bio que je peux même pas me payer.

Julie ne sait pas quoi répondre. Elle hésite puis met une pièce dans l'appareil et récupère immédiatement une bouteille d'eau sous l'œil incrédule de Yann.

JULIE

Je suis désolée. J'ai de la monnaie, si vous voulez ?

YANN

Ça va, je fais pas la manche.

JULIE

Excusez-moi.

Yann se remet à consulter son portable.

Julie revient vers Raf. Elle lui donne la bouteille. Raf la boit d'une traite, reconnaissante. Julie en profite pour desserrer l'écharpe de Raf.

JULIE

Dis-moi, y a pas un truc qui pue ?

Elle se met à renifler de plus en plus fort. Raf renifle également, pas convaincue.

JULIE

Si, si, ça pue, je t'assure.

Julie s'empare du manteau de Raf, l'inspecte : sur le dos du manteau, de grandes traînées blanches, comme du plâtre mouillé.

Julie renifle le manteau et l'écarte, prise d'un haut le cœur.

JULIE

C'est du vomit. Tu as vomit ?

RAF

Non, j'ai pas vomit.

JULIE

Raf, t'as glissé sur du vomit.

RAF

Mais non ?!

JULIE

Si, si je t'assure, sens.

Julie lui met le manteau sous le nez. Raf, écœurée, se redresse d'un coup sur son brancard, ce qui la fait grimacer de douleur.

RAF

Mais c'est dégueulasse !!

JULIE (DEGOUTEE)

Je vais essayer de le nettoyer, je reviens.

RAF

Merci... t'es un amour... tu es mon amour.

Julie se retourne.

JULIE

Raf, c'est pas parce que t'es blessée qu'on ne se quitte plus. Je reste avec toi cette nuit, mais ça ne change rien.

D'un coup, le moral de Raf dégringole de dix étages.

Julie part avec le manteau qu'elle tient du bout des doigts. Raf, abattue, plonge la main dans le sac de Julie pour prendre un bloc-notes.

Yann se déplace avec son fauteuil. Il va vers Pat qui appelle un patient.

YANN

Bonsoir. Je croyais que j'étais prioritaire. Ça fait déjà une heure que j'attends.

Pat regarde son bracelet.

PAT (GENTIMENT)

Vous patientez, on va vous appeler.

16. INT. NUIT. LAVABOS-COULOIRS.

Julie, aux toilettes, essaie de frotter le manteau sous l'eau, elle a l'air dépitée. Elle jette un coup d'œil à une aide-soignante, qui attend devant une porte entrouverte. A l'intérieur, une malade crie d'une voix suraiguë.

LA MALADE

Laissez-moi pisser, laissez-moi pisser.

Julie continue de frotter. Elle n'y arrive pas, les traces blanches semblent s'étaler au lieu de disparaître. Elle a un haut-le-cœur, abandonne. Elle cherche des yeux une poubelle. Celle qui est sous le lavabo est trop petite pour contenir le manteau. Elle finit par le laisser par terre, à côté de la poubelle, roulé en boule.

A ce moment son téléphone sonne, elle sursaute, décroche.

JULIE

(...) Non, j'ai toujours pas de nouvelles (...)
Je tombe sur sa messagerie, ça me rend dingue (...) Je sais, j'ai vu (...) J'appelle d'abord ses copains, fais les commissariats si tu veux (...) Comment ça, ils te diront rien ? Bien sûr que si (...) bon ok, je m'en occupe et je te tiens au courant.

Julie raccroche, appuie en vain sur le distributeur de savon, mais il est vide. Elle se frotte longuement les mains sous l'eau.

Dans le couloir un homme sur un brancard l'interpelle en criant.

L'HOMME

Madame, Madame. J'ai envie de vomir.

Julie masque. Elle s'approche quand même de l'homme pour l'aider. Elle attrape un haricot en carton sur un chariot et le tend à l'homme, qui se met à vomir bruyamment.

Julie prend de nouveau sur elle et dépose le haricot sur le chariot.

Julie marche dans le dédale des couloirs. Elle arrive dans une zone étonnamment calme et peu éclairée.

Un homme grand et mince, en blouse bleue médicale et chaussettes, marche face à elle. Il la regarde fixement ; ça met Julie mal à l'aise. Il la dépasse sans rien dire mais en la fixant toujours avec des yeux un peu fous. Julie ne peut s'empêcher de se retourner sur son passage, comme on le fait quand on ne se sent pas en sécurité. L'homme marche toujours, comme un zombie. Il est cul nu sous sa blouse restée ouverte dans le dos ; cela semble lui être tout à fait indifférent. Julie presse le pas.

Elle s'est perdue, elle se retrouve dans un autre couloir. Elle pousse une porte. Soulagée, elle constate qu'elle est revenue dans la salle d'attente : elle a fait un parcours en boucle.

17. INT. NUIT. SALLE D'ATTENTE.

Julie s'approche de Raf qui a l'air de plus en plus dans les vapes. Son bloc-notes est posé à côté d'elle avec quelques essais d'esquisses de patients.

JULIE

Je me suis paumée, c'est un vrai labyrinthe. Ça va ? Tu as l'air complètement défoncée, tu as repris des médicaments ?

RAF

Absolument pas.

Julie jette un coup d'œil à un dessin de Raf.

RAF

T'as vu, j'y arrive pas du tout de cette main. Je ne pourrai pas te rendre l'album à temps. C'est catastrophique.

JULIE

C'est pas grave, tu finiras plus tard.

RAF (CATASTROPHEE)

On sera jamais prêtes pour Angoulême..

Julie consulte son portable.

Raf fixe un homme qui n'arrête pas de se lever et de se rasseoir, quelque chose dans le regard de l'homme trahit que ça ne tourne pas rond : c'est **ALPHA**. Il parle tout seul, dit des mots incompréhensibles en faisant des grands gestes.

RAF

Qu'est-ce qu'il a tu crois ?

JULIE

Je sais pas mais arrête de le dévisager comme ça, c'est gênant.

RAF

Ça me rend malade de voir tous ces gens.

JULIE

Tu devrais essayer de dormir un peu.

RAF

Et mon manteau il est où ?

JULIE

Je l'ai jeté.

RAF

Tu l'as jeté ? Mais c'est un manteau agnès
b !

JULIE

Il était imbibé de vomi, c'était immonde !

RAF

On pouvait le mettre au pressing.

JULIE

Je sais pas, tu t'en rachèteras un.

Raf n'en revient pas.

RAF

Tu peux pas décider de jeter mon manteau
comme ça ! Va le chercher.

JULIE

Mais je le retrouverai pas. Il t'allait
pas, t'avais l'air d'une dame.

L'argument fait mouche.

RAF

Ah bon ? Pourquoi tu me l'as jamais dit ?

Julie prend un Urbanyl dans son sac et le met sous la langue,
sous l'œil étonné de Raf.

RAF

Qu'est-ce qui te prend?

JULIE

Je suis stressée moi aussi.

RAF (TOUCHEE)

C'est de ma faute?

JULIE

Moi, moi, moi, moi, moi... Non, c'est Eliott,

RAF

Je t'avais dit qu'il fallait pas qu'il
aille à la manif.

JULIE

Valérie veut que je fasse les commissariats.

RAF

Pourquoi elle le fait pas elle ?

JULIE

Tu sais bien pourquoi.

RAF

Mais enfin, faut qu'elle arrête avec ça!
Ils vont pas lui demander si elle est la mère biologique.

JULIE

J'en sais rien, elle apparaît sur aucun papier, elle a aucun droit... c'est humiliant.

RAF

De toute façon tu la défends toujours.
C'est bizarre, y'a un mec qui arrête pas de te regarder.

Un homme de 50 ans, **Laurent**, le visage fatigué, fixe effectivement Julie avec insistance. A côté de lui, une jeune femme, **Elodie**, la regarde également. Julie les voit et immédiatement détourne le regard. Raf est surprise.

RAF

Tu le connais ?

JULIE

Arrête de le regarder, s'il te plait.

RAF

Mais pourquoi ? C'est qui ?

JULIE

Arrête de le regarder.

RAF

C'est qui ?

JULIE

Un copain de lycée.

RAF

C'est vrai, il a ton âge ? Il a pris cher...
Tu veux pas lui parler ?

JULIE

J'ai rien à lui dire. C'est une autre vie.

RAF

T'as couché avec lui ?

A partir de là, Raf la mitraille de questions.

JULIE

Mais non, ça va pas. Arrête de le regarder
où je m'en vais.

RAF

Je suis sûre que tu as couché avec lui.

JULIE (AU SUPPLICE)

Mais non, c'était un pote.

RAF

Un pote t'es sûre ?

JULIE

Oui.

RAF

C'est le premier mec avec qui tu as couché?

JULIE

Arrête ! Je te jure, il y a prescription
là.

RAF

C'était le combien ? le 3ème ?

JULIE

T'es vraiment malade !

Julie, exaspérée, se lève pour partir, quand Pat entre dans la
salle d'attente :

PAT (UN DOSSIER A LA MAIN)

Madame Raphaëlle Catania.

Julie fait un signe à Pat pour montrer qu'elles sont là.
Raf s'apprête à descendre du brancard.

RAF

J'arrive.

JULIE

Mais non, tu bouges pas, tu le fais exprès!

Pat s'approche du brancard de Raf quand Yann l'interpelle.

YANN

Putain mais moi, ma jambe, elle s'est remise à pisser le sang. Pourquoi elle passe avant moi ?

Yann se déplace sur sa chaise jusqu'à Pat.

PAT

Ça va bientôt être à vous Monsieur.

YANN

Ça fait une heure que vous me dites ça. Je me suis fait tirer dessus. Il vous faut quoi de plus pour être prioritaire, merde ?

Il montre sa jambe.

En effet, la jambe de Yann a l'air encore plus gonflée. Le pansement est cette fois complètement tâché de sang. Quelques personnes lèvent les yeux vers Yann.

PAT

Monsieur on descend d'un ton, s'il vous plait. On reste poli, on fait le maximum, je vous assure. On fait ce qu'on peut mais on n'est pas assez nombreux.

YANN

Venez manifester avec nous. On vous attend.

Pat montre son badge où est écrit : « En grève »

PAT

Nous on est déjà en grève depuis des mois Monsieur, mais on vous soigne comment si on arrête de travailler ? Nous, on peut pas s'arrêter.

Une dame âgée avec un signe hindou sur le front suit l'altercation sans comprendre ce qui se passe.

RAF (QUI S'IMPATIENTE)

Tu as entendu ce qu'elle dit. Elle fait le maximum. Ça te va ?

YANN (SE RETOURNE VERS RAF)

Qu'est-ce qu'elle a celle-là ? Je vous cause à vous là, la bourgeoise ?

RAF (PIQUEE A VIF, A YANN)

Non mais tu me parles autrement, tu vas la fermer ta grande bouche ?

YANN

Qu'est-ce qui vous prend ? Qu'est-ce qui vous autorise à me tutoyer ?

Raf reste interloquée.

Julie est surprise également.

Yann se rend compte que tout le monde le fixe. Il fait une grimace à un type et se rassoit.

YANN

Je perds du sang, je vais perdre l'appart que j'avais trouvé. Je vais tout perdre, mon sang, mon taf, mon appart. Tout, merde.

UNE DAME (A YANN)

Elles font ce qu'elles peuvent.

Pat pousse le brancard de Raf.

PAT

Il a raison, c'est pas normal d'attendre comme ça.

UNE AUTRE PERSONNE

Est-ce que je vais passer bientôt Madame ?

PAT

Oui, oui... On va venir vous chercher.

Julie s'apprête à suivre Raf mais Pat l'arrête.

PAT

Non Madame, pas d'accompagnant.

JULIE

Ça va durer longtemps ?

PAT

On peut pas savoir. Vous pouvez rentrer chez vous si vous voulez, votre amie vous appellera.

RAF (PANIQUE)

Tu restes là, hein ?

JULIE

Bien sûr, je reste... Le temps de savoir s'ils te gardent ou pas.

Raf, pas très rassurée, est emmenée par Pat.

Soudain, un interne au visage sévère traverse la salle d'attente, il traîne un petit chihuahua à poils courts au bout d'une laisse. Le chien couine de plus en plus fort. Un patient dévasté les suit.

L'INTERNE SEC

C'est formellement interdit les chiens ici.

LE PATIENT DEVASTE

Pourquoi j'ai droit à un lavage d'estomac et pas lui ? Pourquoi on me sauve moi et pas lui ? Vous voyez bien qu'il va pas bien.

L'INTERNE SEC

Monsieur, c'est pas une clinique vétérinaire ici.

Ils disparaissent vers la sortie en croisant Alpha (l'homme qui parle tout seul) qui semble errer dans la salle d'attente.

Julie les suit des yeux. Quand elle se retourne, Laurent est face à elle.

LAURENT (TIMIDE)

Julie ?... Julie Bataille ?

Julie hésite à répondre.

JULIE

Oui.

LAURENT

Laurent... Laurent Maillard. On était ensemble à Michelet.

Julie fait semblant de le reconnaître seulement maintenant.

JULIE

Ah ! ça alors... C'est dingue ! T'habites à Paris maintenant ?

LAURENT

Non, non je suis toujours à Valenciennes.
On est venus pour la manif.

Il désigne Elodie. Les deux femmes se saluent.

LAURENT

Elodie s'est fait tabasser par les flics.

JULIE

Merde, c'est grave ?

ELODIE

Non ça va aller. Désolée, j'ai tellement crié que j'ai plus de voix.

Elle porte la main à son cou. Julie aperçoit un hématome.

LAURENT (INQUIET)

Ça va aller ? Tu t'es bien fait cogner, oui. (à Julie) Tu veux t'asseoir ?

Le téléphone de Julie vibre, elle regarde, puis le remet dans sa poche.

JULIE (ELUDE)

Excuse-moi, j'attends des nouvelles de mon fils, lui aussi était à la manif.

LAURENT (SURPRIS)

Je comprends. On aime pas les savoir dehors. T'as combien d'enfants ?

JULIE

Un garçon. Et vous, vous avez des enfants?

ELODIE

Nous ? (Elodie et Laurent se regardent)
Mais on n'est pas ensemble. On est copains, des copains de rond-point.

JULIE

Ah pardon.

Elodie sourit de la méprise

18. INT. NUIT. BOX DES INFIRMIERES.

Kim entre dans le petit local où se trouvent Blandine, une infirmière, **et Naila**

Naila est au téléphone avec la régulation.

NAÏLA

(au tel) J'attends. (à Kim) Ça s'arrange pas.

KIM

Il y a plus de quétamine. Vous savez où je peux en trouver ?

BLANDINE

On n'en a plus.

NAILA

Il faut aller en chercher au stock.

KIM

Pourquoi vous l'avez pas fait ?

NAÏLA

On n'a pas eu le temps. T'as qu'à faire sans. Donne-lui de la morphine.

KIM (EXASPEREE)

Faut aller en chercher maintenant.

Personne ne moufte. On sent une tension entre elles. Blandine sort de la pièce. Kim prend sur elle.

KIM

Sinon Bakayoko il a encore retiré son masque à oxygène. Faut le surveiller.

NAÏLA

Bakayoko, on va l'installer pour une ponction lombaire, il a été réévalué, suspicion de méningite.

KIM

Pourquoi il a pas été en infectiologie ?

NAÏLA

J'attends un lit.

Kim entend son portable vibrer dans sa poche, elle hésite, ne répond pas et sort à son tour.

19. INT. NUIT. COULOIR DES BOX.

Dans le couloir des box, Raf attend sur son brancard. Elle regarde autour d'elle.

Yann arrive en chaise roulante, poussé par un aide-soignant.

YANN (A L'AIDE SOIGNANT)

Putain, j'ai rien bouffé depuis ce matin.
Vous savez pas où je pourrais trouver un truc à becqueter ?

L'AIDE SOIGNANT (RIGOLE)

Ah non, ici c'est ramadan surprise.

YANN

Hein ?

L'AIDE SOIGNANT

Ben oui, ramadan : ici tu manges pas.

Il gare le brancard à côté de celui de Raf et s'éloigne. Yann découvre Raf, un sourire collé au visage. Elle commence à sentir l'effet croisé des médicaments. Yann est surpris par son changement d'humeur.

RAF

Ben voilà, vous êtes passé.

Il ne répond pas.

RAF

Vous êtes toujours énervé ?

YANN

Lâchez-moi. Qu'est-ce que je vous ai fait ?
J'ai rien à vous dire.

RAF (MOUCHEE)

On est tous blessés, il y a pas de raison qu'on s'occupe plus de vous. Vous êtes pas non plus un martyr.

YANN

Je suis pas un martyr mais vous trouvez normal qu'on nous tire dessus ?

RAF

Non mais ça vous donne pas le droit d'être violent.

YANN

Mais qui est violent ? Sortez de votre bulle.

Il montre sa jambe.

YANN

Vous avez peut-être pas de raison d'être en colère ? Les fins de mois, peut-être que ça vous concerne pas. Mais moi et les gens autour de moi, on vit pas, on survit, ça vous passe au-dessus ça ? Vous avez besoin de rien, vous avez tout et vous me donnez des leçons alors que vous avez voté Macron...

RAF

Qui vous dit que j'ai voté Macron ?

YANN

Vous avez pas voté Macron ? Regardez-moi !

RAF

Mais arrêtez de me faire chier. Je vous demande pas pour qui vous avez voté.

Elle essaie de se soulever et de le frapper avec son bras valide.

YANN

Vous êtes folle !

Kim arrive avec une autre infirmière. Elle se précipite.

KIM

Qu'est-ce que vous faites ? On est dans un hôpital. Vous pensez qu'on a que ça à faire, de séparer des patients ?

Elle se saisit des poignées de la chaise de Yann et va pour l'emmener quand Raf la retient.

RAF (PENAUDE)

Et moi ? Je croyais que j'étais un cas urgent.

Yann fusille Raf du regard.

YANN

Moi... moi... moi.

KIM (A RAF)

Restez tranquille. Le médecin va passer vous voir. Ne bougez pas.

RAF

Ne bougez pas. Comme si je pouvais bouger, vous êtes marrante vous. Vous pouvez pas me laissez comme ça, comme un paquet.

Kim pousse Yann vers les box et disparaît.

Raf se sent tout à coup très seule.

RAF

Pourquoi on me laisse dans un couloir pour me faire attendre ? C'est surréaliste. Julie, Julie ! J'ai mal, j'ai mal ! Julie ! Je vais mourir.

20. INT. NUIT. BOX YANN.

Dans le box, Kim finit d'installer Yann sur un brancard. On voit qu'il a très mal mais il ne dit rien. Kim s'approche de lui avec une paire de ciseaux.

YANN

Qu'est-ce que vous faites ?!

KIM

Faut couper votre jean, Monsieur, je peux pas faire autrement.

YANN

Putain, c'est pas vrai.

Yann la regarde couper son jean, navré. Le téléphone de Kim vibre dans sa poche. Kim est concentrée sur la découpe du jean et sur le fait de ne pas lui faire mal. Le téléphone de Kim vibre une nouvelle fois.

YANN

Je vais pouvoir conduire ?

Pour la première fois, Yann découvre sa jambe et elle n'est pas belle à voir : gonflée et constellée d'éclats sanglants. Kim regarde la blessure d'un air soucieux.

KIM

Je peux pas vous dire Monsieur, faut que le médecin vous voit. Vous avez pas pris d'anti-douleur ?

YANN

Non, j'en veux pas. Faut absolument que je conduise. J'ai 700kms à faire. Je dois ramener mon camion.

Kim écoute d'une oreille distraite, son téléphone vibre pour la troisième fois. Elle prend enfin le temps de consulter son portable : trois textos. Elle les lit :

Texto un : La petite délire. Elle est en sueur.

Texto deux : La fièvre a encore monté. C'est pas normal, non ?

Texto trois : Qu'est-ce que je fais ?

Yann, inquiet, est agacé par son manque d'attention.

On entend toujours les plaintes de Raf qui appelle Julie.

KIM (FERME)

Je peux rien vous dire... Bon je vais aller lui chercher sa Julie ! Je reviens tout de suite.

Yann hallucine. Kim sort au moment où la portable de Yann se met à sonner.

YANN

Salut So... tu as des nouvelles ? (...) En garde à vue ? j'y crois pas ? (...) tu sais combien de temps ils vont le garder ? (...) J'ai pas encore vu le médecin...

21. INT. NUIT. BOX DES INFIRMIERES / COULOIR DES BOX.

Kim parle au téléphone en même temps qu'elle cherche des produits dans le box des infirmières.

KIM

Ne stresse pas. Tu lui as bien retiré ses vêtements (...) D'accord (...) Fais attention à ce qu'elle soit pas trop couverte (...) Attends encore un peu.

Soudain, par la vitre, Kim aperçoit Raf, égarée, qui marche péniblement.

KIM

Excuse-moi mais faut que je te laisse là...

Elle raccroche et sort dans le couloir pour rattraper Raf.

KIM

Mais Madame, qu'est-ce que vous faites là ?
C'est pas possible.

Raf a l'air complètement démunie. Kim l'attrape par son bras valide, la remet sur son brancard et la ramène dans son box.

RAF

J'ai la tête qui tourne. Julie, Julie...

22. INT. NUIT. SALLE D'ATTENTE.

Kim arrive dans la salle d'attente qu'elle balaye du regard. Julie est au téléphone, pas très loin de Laurent et Elodie.

JULIE

Tu es chez tes parents ? (...) Mais tu l'as quitté à quelle heure ? (...) D'accord...

KIM (PORTANT LA VOIX)

S'il vous plait, est-ce qu'il y quelqu'un qui s'appelle Julie ?

JULIE

Oui, c'est moi. ... Je dois te laisser, excuse-moi. (elle raccroche s'approche de Kim) Qu'est-ce qui se passe ?

KIM

Vous pourriez venir vous occuper de votre amie ? On peut pas la gérer.

JULIE

Je suis désolée. Elle est pas méchante, elle est juste très angoissée.

Julie suit Kim, elle fait signe à Laurent qu'elle doit y aller.

Soudain Alpha intercepte Kim. Il fait des grands gestes désordonnés.

ALPHA (CONTENT DE LA VOIR)

Ah Kim, Kim tu es là ce soir ?

KIM

Oui, oui, je vais m'occuper de vous Alpha, c'est promis.

ALPHA

Merci. Oui, je t'attends. (à Julie) C'est comme ma fille Kim, comme ma fille. C'est bien que tu sois là.

KIM (SOURIT)

Oui, oui, Alpha, à tout à l'heure.

ALPHA (SOLENNEL)

C'est mon cœur, il s'arrête ce soir tu sais.

Kim passe les portes du service de soins, Julie sur ses talons.

JULIE

Il a l'air bien angoissé lui aussi!

KIM

C'est un habitué, il vient, il part. C'est un gentil, il a juste besoin de son traitement.

JULIE

Il devrait pas être en psychiatrie ?

KIM

Il y a plus de service. Ils viennent tous ici.

JULIE

C'est pas trop difficile ?

KIM

Il faut les rassurer... faudrait avoir le temps...

23.INT. NUIT. BOX DE RAF.

Kim fait entrer Julie dans le box.

KIM

La voilà, votre Julie.

Kim repart. Julie s'approche de Raf qui baisse la tête,

légèrement piteuse.

RAF

Je voulais pas qu'elle t'appelle. J'ai vraiment pas fait ça pour ça.

JULIE

Il paraît que tu t'es levée ? Mais ça va pas la tête. Tu dois pas bouger.

RAF

Ben je me sens parfaitement bien. J'avais envie de me dégourdir les jambes... Tu as des nouvelles d'Eliott ?

JULIE

Milo vient de me dire qu'il était avec lui il y a une heure, j'espère qu'il est rentré. Il est chiant de pas charger son téléphone.

Julie s'assoit.

JULIE

Ça t'ennuie pas si je ferme les yeux cinq minutes, j'en peux plus.

RAF

Dors, dors... tu veux que je te chante une berceuse ?

Julie esquisse un sourire.

24. INT. NUIT/ COULOIRS BOX.

Dans le couloir, Kim se précipite dans un box où un jeune homme crie.

25. INT. NUIT. BOX YANN.

Un soignant d'origine étrangère (Syrien), Hamza, au regard doux derrière ses lunettes, se tient devant Yann. Il a environ 35 ans.

HAMZA (AVEC UN ACCENT)

Alors, c'est vous la grenade de désencerclement?

Yann le regarde, les yeux ronds.

YANN

Quand est-ce qu'il vient le médecin ?

HAMZA

Je suis le médecin. (il lui sourit, flegmatique) Rassurez-vous, j'ai fait mes études à Alep.

Ça n'a pas l'air de rassurer Yann. Kim entre dans le box. Elle est au téléphone.

KIM

Maman, tu peux passer voir Jalil s'il te plait ? Il est anxieux à cause de la petite (...) je te remercie. (elle raccroche, puis s'adressant au médecin). Je peux te parler une seconde ?

Le médecin la rejoint. Yann enrage de devoir encore attendre.

KIM (CHUCHOTANT)

T'es au courant ? Ils veulent qu'on donne les identités des manifestants.

HAMZA (CHUCHOTANT)

Oui j'ai appris ça.

KIM (CHUCHOTANT)

Ce serait bien de faire le tour du service, de vérifier que personne ne le fait.

HAMZA (CHUCHOTANT)

T'as raison, je m'en occupe.

KIM (CHUCHOTANT)

Merci.

Hamza revient vers Yann, il ouvre un petit kit avec un champ opératoire de suture.

YANN

Vous croyez que je vais pouvoir conduire ? Faut que je roule cette nuit ?

HAMZA

Vous voyez bien que vous pouvez pas poser le pied par terre. Comment vous voulez conduire ?

YANN

Mais une fois que vous m'aurez soigné !

HAMZA

Je suis pas un magicien. Faut vérifiez que rien n'est touché, faudra peut-être opérer. Vous ne pourrez pas conduire avant plusieurs jours.

YANN

Mais c'est pas possible, je vais perdre mon travail.

Yann essaie de se lever.

HAMZA

Ne bougez pas, calmez-vous. On vous fera un arrêt maladie. On n'a pas le droit de vous virer parce que vous êtes à l'hôpital.

YANN

Je suis parti à la manif pendant mon temps de repos. Je suis complètement en tort.

Hamza regarde la plaie. Il nettoie un peu plus profondément que Kim ne l'a fait.

HAMZA

On va retirer les éclats apparents, ensuite on fait une radio. Si tout est parti on vous suture et on vous laisse rentrer chez vous, s'il en reste, on opère, d'accord ?

Yann, toujours inquiet.

YANN

Je peux pas la faire plus tard la radio ?

HAMZA

Il faut qu'on puisse voir s'il n'en reste pas en profondeur, et surtout pas trop près d'une artère.

YANN

Mais la radio, ça coûte combien ?

HAMZA

Alors, c'est gratuit. On est à l'hôpital public ici. Ça, jusqu'à nouvel ordre, ça ne change pas!

Kim s'approche de Yann, elle a pris une petite pince dans le kit.

YANN (PAS RASSURE)

Vous allez me retirer ça avec une pince à épiler ?

HAMZA

On n'a pas trouvé mieux, je vous assure.

Kim retire un à un, délicatement, des bouts de plastiques brulés, des éclats de métal. Yann la regarde faire, en serrant encore plus les dents. Le médecin s'en va.

On entend les petits morceaux de métal tomber dans le récipient.

Yann transpire, il est pâle. Kim s'interrompt.

KIM

Ça va ? Vous êtes sûr que vous ne voulez pas d'antidouleur ?

YANN (SERRE LES DENTS)

Non, non. Je vous assure, je veux pas de trucs qui endorment.

KIM

Vous faites quoi comme métier ?

YANN

Je suis routier.

KIM

Pas trop dur ? Ça vous plait ?

YANN

J'adore ça. Mon père était routier. Il m'emmenait avec lui quand j'étais gamin, c'était la fête. Rouler la nuit, traverser les villes au petit matin...

26. INT. NUIT. BOX DE RAF.

Julie ouvre les yeux, elle réalise qu'elle s'est endormie. Elle attrape son téléphone pour vérifier si Eliott ne l'a pas appelée.

RAF

Je t'ai regardé, tu as bien dormi... Tu es jolie quand tu dors.

JULIE

Je vais repasser à la maison voir si Eliott est là.

RAF

Tu veux pas qu'on parte en Grèce, ou en Italie ?

JULIE (AVEC UN DEMI-SOUIRE)

T'es sure que c'est le moment ?

RAF

Ça nous ferait du bien du soleil, nager.

L'interne sec et autoritaire entre et les interrompt.

L'INTERNE SEC

Vous avez pas été vue encore ?

RAF

Ben non !

Il défait l'attelle et jette un coup d'œil au coude de Raf, tout en parlant très vite.

L'INTERNE SEC (EXCEDE)

Il faut vous faire une radio.

Il jette un coup d'œil dans le couloir, ne voit pas de brancardier, hésite.

L'INTERNE SEC

Bon, je vous emmène.

27. INT. NUIT. COULOIRS DES BOX.

L'interne pousse le brancard sans ménagement, Julie les suit.

RAF

C'est cassé vous pensez ?

L'INTERNE SEC

C'est pour ça que je demande une radio.
C'est assez moche ce que vous avez. De zéro
à dix, zéro pas mal, dix, très importante,
dites-moi, c'est comment la douleur ?

RAF

11. Plutôt 12. Non, 13.

**L'INTERNE SEC (LEVE LES YEUX AU
CIEL)**

On le refait : zéro tout va bien, dix c'est
comme si je vous arrachais le bras avec les
dents.

RAF

10 et demi ?

L'INTERNE SEC

Bon. Ça vous a rien fait le Tramadol ?

RAF

Non. Rien.

Julie n'en revient pas de ce qu'elle entend.

L'INTERNE SEC

On essaiera l'Acupan, mais on peut pas
faire plus pour le moment.

JULIE

Tu as eu du Tramadol ?

L'INTERNE SEC (LA COUPANT)

Madame, oui tout est inscrit dans le
dossier. Tramadol sublingual à 8 heures 45.

Julie lance un regard furieux à Raf. Raf fait comme si elle ne
comprendait pas pourquoi.

RAF

Vous n'auriez pas de la Lamaline ? C'est à
base d'opium, je préférerais.

L'INTERNE SEC

C'est pas un self-service ici. Là, on ne
peut rien vous donner d'autre avant minuit.
Ça peut être dangereux.

RAF

Je serais encore là à minuit ?

L'INTERNE SEC

Y'a des chances oui.

L'interne sec intercepte un brancardier et lui colle le brancard dans les mains avec autorité.

L'INTERNE SEC

Vous l'emmenez à la radio, s'il vous plait.

L'interne sec disparaît dans le couloir.

JULIE (FURIEUSE)

Tu me mens et en plus tu fais des cocktails !!!

RAF

Mais ça me faisait rien, je te promets !

JULIE (SINCEREMENT INQUIETE)

Tu as entendu, c'est dangereux... T'as vu dans quel état tu es ? On dirait une folle.

RAF (RIANT)

En même temps, s'il m'arrive quelque chose, je suis déjà à l'hôpital.

JULIE

Et bien tu veux que je te dise, restes-y à l'hôpital. Et plus la peine de m'appeler au secours.

Julie part, excédée, alors que le brancardier, gêné, pousse le brancard de Raf en direction de la radio.

RAF

Julie ! Julie ! Excuse-moi (elle crie)
Julie, Julie ! Reviens.

Julie disparaît dans le couloir.

28. INT. NUIT. COULOIRS RADIO.

Le brancardier bloque le brancard de Raf devant la porte d'entrée de la radio et s'en va.

Raf sort péniblement son téléphone de sa poche, va sur l'Instagram d'Eliott. Il n'a rien publié ce soir. Elle va voir sur l'Instagram d'un de ces copains et tombe sur une photo d'Eliott publiée vingt minutes plus tôt : on y voit Eliott, tout sourire, avec des militants du comité Adama. Elle écrit un message destiné à Eliott : « Qu'est-ce que tu fous ??? Ta mère rentre à la maison pour voir si tu es là. Tout le monde s'inquiète. Appelle. Raf.

Raf a fermé les yeux. Elle entend les bruits, les cris de l'hôpital.

RAF

Me laissez pas crever. Seule. Comme un rat.

Le téléphone se met à sonner : c'est Eliott, en face time, qui appelle depuis le téléphone d'un copain. Il est dans la rue, il y a du monde autour de lui. Il est obligé de parler fort.

RAF (SE REPREND, SOURIANTE)

Ah, c'est toi! T'étais où ? Tu peux pas appeler ta mère ? Elle est folle d'inquiétude.

ELIOTT (EN FACE TIME)

Je suis à République, j'ai manifesté toute la journée. C'était trop bien. J'étais avec le collectif Adama. On est encore tous ensemble. T'es où toi ?

Raf élude. Elle rapproche le téléphone près d'elle pour cacher à Eliott où elle est.

RAF

Appelle-la, dis-lui que ça va, appelle Valérie aussi sinon elles vont partir faire le tour des hôpitaux et des commissariats.

ELIOTT (EN FACE TIME)

Dis-lui toi, sinon elle va vouloir que je rentre. Dis-lui que ça va, que je traîne encore un peu. Mais t'es couchée, là ?

RAF (PREND SUR ELLE)

Euh... En fait je suis à l'hôpital.

ELIOTT (EN FACE TIME)

Qu'est-ce qui t'arrive ? C'est grave ?

RAF

Non. Pas grand-chose, ça va.

ELIOTT (EN FACE TIME)

Maman est avec toi ?

RAF

Oui, oui, mais elle t'entend pas. Tu sais on se dispute beaucoup en ce moment, elle m'a dit que...

ELIOTT (FACE TIME)

Mais c'est comme d'habitude, vous allez vous réconcilier, j'en suis sûr.

Raf acquiesce mais le cœur n'y est pas.

RAF

Tu crois ?

ELIOTT (FACE TIME)

Je sais.

RAF (SOURIT)

T'es gentil. Bon je préviens ta mère. T'es un amour de m'avoir appelé.

Raf raccroche. Elle est émue par ce que vient de lui dire Elliott.

29. EXT. NUIT. COUR DES URGENCES.

Dans la cour des Urgences, Julie tient la porte à un homme en béquille.

Elle sort, aperçoit Laurent qui est sorti fumer. Elle hésite et s'approche de lui.

JULIE

Je peux t'en prendre une ?

Il lui tend la dernière Marlboro rouge de son paquet.

JULIE

Ben non, t'en as plus.

LAURENT

Si, prends-la, j'ai un autre paquet, j'en suis à deux par jour.

Il lui allume sa clope.

JULIE

Merci. (Elle apprécie la fumée) J'ai arrêté il y a deux ans, mais là j'en ai vraiment besoin.

Malgré les bruits de la ville et des sirènes d'ambulances qui s'intensifient, un clochard dort profondément dans la cour. Au loin, on entend maintenant des bruits d'explosions et de tirs.

Un type en costume-cravate assez distingué passe devant eux. Il se baisse, prend un jeton dans un petit haricot posé dans un coin, à même le sol. Il entre dans la salle de shoot qui jouxte l'entrée des urgences, insensible à l'environnement.

JULIE

Ça se calme pas. T'entends ? J'hésite à partir.

LAURENT

Tu as des nouvelles de ton fils ?

JULIE

Non toujours pas. J'ai la trouille avec cette connerie de manif.

Elle se rend compte de ce qu'elle vient de dire. Elle entend des sonneries de son téléphone, elle regarde et voit que ce sont des appels de Raf, elle appuie sur « refuser ».

JULIE

Excuse-moi, c'est pas ce que je voulais dire mais c'est pas évident de laisser son gosse aller manifester en ce moment.

LAURENT

Je comprends, je serais dans le même état. C'est moi qui ai appelé mes filles pour les rassurer.

JULIE

Elles ont quels âges tes filles?

LAURENT

17, 15, 13 et 10.

JULIE

Quatre filles ! Dingue !

LAURENT

C'est pour elles que je suis là.

JULIE

Elle est passée ton amie ?

LAURENT

Non pas encore, elle a minimisé ses blessures, alors elle est pas prioritaire.

Il tire sur sa clope.

LAURENT

J'aurais dû rentrer avec les copains mais je me sentais pas de la laisser seule... (un temps) Elle me touche cette fille.

JULIE

C'est ta copine ?

LAURENT

Ah non pas du tout. (Laurent hésite à continuer). Je suis toujours avec ma femme. On a traversé plein de galères mais on résiste.

JULIE

Tu es toujours à Valenciennes ?

LAURENT

Oui, je travaille à la Chicorée comme serveur.

Julie écarquille les yeux.

JULIE

A la Chicorée ?!!!

LAURENT (SOURIT)

Ben oui, je suis maître d'hôtel en temps normal mais j'ai été licencié, alors en attendant je bosse là-bas pour un salaire de merde. (il soupire) Et toi, tu fais quoi ?

Il va écraser sa cigarette dans le cendrier d'extérieur.

JULIE

Je suis éditrice. De bandes dessinées.

LAURENT (IMPRESSIONNE)

Editrice !

Devant eux, un homme sort de l'hôpital, engoncé dans le manteau de Raf. Le manteau est bien trop petit pour lui. Julie n'en revient pas.

Elle entend une nouvelle sonnerie sur son portable. C'est un SMS, « J'AI EU ELLIOTT, TOUT VA BIEN ».

30.INT. NUIT. COULOIR. RADIO.

Yann est poussé par Kim sur sa chaise roulante, plongé dans son portable.

YANN (A KIM)

Regardez.

On voit Yann sur des images : il est parmi des manifestants en face d'un cordon de CRS immobiles : c'est la vidéo de son affrontement avec les CRS. Yann n'en revient pas qu'elle tourne sur internet.

YANN

Y'a déjà 15000 vues ! C'est mon copain qui a fait la vidéo.

Tout en poussant la chaise roulante, Kim est captée par les images.

KIM

Vous savez Monsieur Caron, ici on est beaucoup à vous soutenir.

Une fierté dans le regard de Yann.

Kim arrête la chaise roulante face au brancard de Raf.

KIM

Je vous laisse, à tout à l'heure.

Les effets conjugués du tramadol et de l'Urbanyl se voient de plus en plus dans l'attitude de Raf.

Le téléphone de Yann sonne, il décroche.

YANN

T'as vu la vidéo ? C'est dingue... J'espère que ma mère va pas tomber dessus (il rit)
(...) T'inquiète pas pour moi. Faudra que ça aille (...) Faut que je ramène le cametar sinon je vais me faire défoncer (...)
Merde ! So ? J'ai plus de batterie.

Dégoûté, il remet son portable dans sa poche. Raf l'observe.

RAF

Vous voulez le mien ?

Yann ne lui répond pas.

RAF (PROVOCATRICE)

J'ai entendu qu'ils avaient arrêté plein de militants d'extrême droite.

YANN

Arrêtez de me faire passer pour un facho !
On n'est pas des fachos. Mon pote, ils viennent de l'arrêter parce qu'il avait des lunettes de ski dans sa poche.

Au même moment, un morceau de la rampe lumineuse au-dessus d'eux se décroche du faux plafond et tombe. Elle évite Yann de justesse. Le couloir est alors plongé dans une semi obscurité.

RAF (RIANT)

Ça va ?

Il essaie de relever le morceau de rampe mais n'y parvient pas. Il laisse tomber.

Il regarde Raf qui continue de rire. On entend des « qu'est-ce qui se passe ? »

Un brancardier passe en poussant une femme sur brancard.

RAF

Vous conduisez des camions ?

YANN

Vous vous intéressez aux poids lourds ?

RAF

Oui, j'adore dessiner des camions. C'est quoi ce que vous conduisez ?

YANN

Je conduis tout ce qu'on me laisse conduire, mais là je viens de trouver un job, je conduis un 19 tonnes. J'ai quinze points de livraison à faire demain, faut que je sois à Rungis à 5 heures. C'est votre métier de dessiner ?

Elle acquiesce. Yann regarde son attelle.

YANN

Ben alors, vous êtes dans la merde vous aussi.

RAF

Je suis dans la merde. Mon coude a explosé, je peux plus bosser et mon amie me quitte. Et toi, et vous... vous avez quoi à la jambe ?

YANN

On peut se tutoyer si vous voulez. Ben regarde, plombé comme un lapin !

Raf ne peut s'empêcher de rire.

YANN

Ça te fait rire ?

RAF

Désolée, non, j'ai pris un petit cocktail et je t'imaginai en lapin sur les champs Elysées.

Il sourit.

YANN

Je te jure j'ai détalé comme un lapin. C'était extraordinaire, on était tous ensemble, et tout d'un coup, c'était la guerre, les lacrymos, les grenades, les gens qui courent, les cris, les blessés... l'horreur.

Raf est de plus en plus captivée par son récit.

RAF

A quoi tu t'attendais ? T'as vu leur attirail ?

YANN

J'étais pas venu pour ça. Tu vois, moi, ce que je voulais, c'est que Monsieur Macron il sorte, qu'il sorte de l'Élysée, qu'il vienne nous parler, qu'il dise « ok les gars, j'ai entendu, j'ai compris, on va parler maintenant », qu'il vienne s'expliquer d'homme à homme quoi.

Raf n'en revient pas, tout est accentué par l'effet des médicaments.

RAF

Non ? Tu pensais vraiment qu'il allait faire ça ?

YANN

Bah ouais, pourquoi pas. Normalement un Président devrait écouter les gens de son peuple, non ? On serait des banquiers, il serait sorti nous écouter, c'est sûr. Mais nous, notre colère, elle est pas légitime.

Raf l'écoute, de plus en plus perchée.

YANN

J'ai pensé à un truc, après... La connerie c'était de passer par en haut. Alors qu'il faut passer par en dessous.

RAF

Hein ?

YANN

L'Élysée... On a marché dessus, comme ça, la fleur au fusil, en pensant qu'on allait y arriver... Mais y avait des CRS partout, partout! Alors moi je dis, la prochaine fois : on passe par en dessous. Par les égouts. Doit bien y avoir des égouts qu'arrivent à l'Élysée.

Raf regarde Yann, elle est complètement partie.

Raf se met à rire de plus en plus fort.

Yann la regarde, et se met à rire avec elle.

31.INT. NUIT. PIECE RADIO.

Raf est emmenée à la radio. Elle laisse un nouveau message à Julie.

RAF (AU TELEPHONE)

Julie, Julie mais réponds-moi, à la fin.
J'ai eu Elliott. (elle fait des efforts pour
bien articuler) Il m'a appelée, il va bien..

La manipulatrice s'approche d'elle, furieuse.

LA MANIPULATRICE RADIO

Mais enfin Madame, on ne peut pas
téléphoner ici. Vous devez couper votre
téléphone.

La manipulatrice radio essaie de faire descendre Raf du
brancard.

RAF

Mais c'est urgent...

LA MANIPULATRICE RADIO

Eteignez votre portable Madame, c'est
interdit ici. (Raf finit par obéir) Levez-
vous.

La manipulatrice radio retire l'attelle de Raf et pose sans
ménagement son coude sur une plaque. Raf hurle de douleur.

RAF

Mais ça va pas !

Raf est affolée. Elle essaye d'empêcher la manipulatrice radio
de s'approcher d'elle. Elle cherche à la repousser avec son
bras valide, pendant que l'autre pendouille lamentablement.

RAF (CHANCELANTE)

Vous êtes malade, vous me faites mal !

LA MANIP RADIO

Calmez-vous Madame...

RAF

Je suis calme, vous m'avez arraché
l'attelle d'un coup!

LA MANIP RADIO

Mais non, je vous ai demandé la permission.

RAF

Vous ne pouvez pas faire la radio avec
l'attelle ? Vous voyez bien que je peux pas
retenir mon bras.

C'est vrai que le bras de Raf a l'air particulièrement mal en point sans l'attelle. La manipulatrice semble perdue.

LA MANIP RADIO

Si, ça doit être possible en fait, je crois pas qu'il y ait de contre-indication. On va la remettre.

Raf hallucine, se crispe sur elle-même quand la femme cherche à lui remettre l'attelle.

RAF

Me touchez pas !

LA MANIP RADIO

Laissez-moi faire, s'il vous plait.

La manipulatrice radio replace le bras de Raf dans son attelle, puis sur la plaque de la radio, de nouveau sans ménagement. Raf déguste.

LA MANIP RADIO

Allongez votre bras, baissez-vous, le coude doit être au même niveau... pliez les genoux.

Raf, complètement shootée, se contorsionne dans un équilibre instable.

LA MANIP RADIO (FORT)

Ne bougez pas.

La manipulatrice radio va derrière la vitre pour éviter les rayons. Raf se retrouve dans une position ridicule et fait ce qu'elle peut pour ne pas bouger.

LA MANIP RADIO (A RAF)

Désolée, ils m'ont mis là ce soir mais je m'occupe pas de ça habituellement. La radio, je connais mal. J'ai pas les bons réflexes.

Raf, consternée, préfère ne rien dire ; pas la peine d'en rajouter.

32. INT. NUIT. COULOIRS BOX.

Raf est emmenée par un brancardier, la radio est posée sur ses jambes.

Raf, au bord des larmes, a repris son téléphone.

RAF

Julie, Julie, t'es partie ? Tu sais, je suis perdue sans toi, je sais pas me défendre.

33. INT. NUIT. BOX DE RAF.

Le brancardier pousse le brancard de Raf dans son box. Julie est là. Raf est confuse, mais rassurée. Elles se sourient.

RAF

Ben t'es là ?

JULIE

Ben oui. Alors ?

Julie prend la radio et la regarde.

JULIE

J'ai l'impression qu'il y a un bout d'os qui se balade, là.

RAF

Ah bon !

JULIE

Je sais pas... attends de voir le médecin.

Raf se tait, pas rassurée.

JULIE

Eliott t'a dit où il était ?

RAF

Il y a trente minutes, il était encore Place de la République.

JULIE

Qu'est-ce qu'il fait là-bas ?

RAF

Ils discutent avec des copains.

JULIE

Pourquoi il m'appelle pas moi ?

RAF

Il a peur de toi. T'es sévère.

JULIE

C'est sûr, je l'empêche de tout.

RAF

Tu sais, il a été super avec moi.

JULIE

Ben oui. Il est gentil.

RAF

Il est secret et il est très attentif aux autres.

Pour masquer son émotion, Julie regarde à nouveau la radio.

RAF

Tu sais, on était usées, je me rends compte que c'est pas facile de vivre avec moi, je suis tout le temps en train de me plaindre du coup tu dois croire que tu me rends pas heureuse alors que tu me rends tellement heureuse. Peut-être qu'on pourrait trouver une solution pour continuer non ?

Julie lutte pour ne pas retomber sous le charme de Raf.

JULIE

On va pas parler de ça maintenant, c'est ni le moment ni l'endroit.

RAF

En vrai, t'as jamais été avec quelqu'un d'aussi bien que moi, hein ? Avoue... Pardon, j'arrête ! J'arrête de quémander. C'est pas aimable, donc je vais pas quémander, je vais ordonner : On continue toi et moi.

Ça ne fait pas rire Julie.

RAF

Ok, j'arrête, j'arrête. Tu sais, j'ai parlé à un Gilet jaune.

JULIE

Ah bon ? Et comment tu sais qu'il est gilet jaune ?

RAF

Ben il était à la manif.

JULIE

Et alors tu lui as demandé s'il votait FN ?

RAF

Arrête, je l'ai trouvé formidable, un peu barré mais sympa, je te jure. Avec une énergie incroyable. Une espèce de candeur, aussi.

JULIE

Tu t'es fait un ami pauvre ?

RAF

C'est dégueulasse de dire ça. Je l'ai trouvé émouvant. Il pensait que Macron allait sortir de l'Élysée pour leur parler.

JULIE

Il a surtout l'air complètement débile ton ami pauvre...

YANN (DU BOX D'A COTE)

Le débile, il est pas sourd !

Les deux filles se regardent, Julie ne sait plus où se mettre, elle a envie de disparaître dans un trou de souris. Raf explose de rire, Julie lui jette un regard noir.

RAF

T'as vraiment pas d'humour !

Julie va pour sortir.

RAF

Tu t'en vas ?

JULIE (VEXEE)

Oui tu te débrouilles très bien sans moi.

Julie sort, Raf essaie de la retenir d'un mouvement de la main. Ça lui fait mal, elle retient un cri. Au même moment Kim entre dans le box.

KIM

Ça va Madame ? Il est passé le médecin ?

RAF (DOULOUREUSE)

Ben non.

KIM

Désolée, on a des interventions difficiles ce soir.

RAF

Mais c'est cassé ou pas ? Vous pouvez juste regarder et me dire. (elle montre le cliché) Regardez, là, qu'est-ce que c'est ?

KIM

C'est au médecin de vous dire, moi j'ai pas le droit. Il va arriver.

RAF

Madame ? Vous deviez pas me donner de la morphine ?

KIM (CONSULTE LE DOSSIER DE RAF)

J'ai pas de prescription, je peux rien vous donner.

34. INT NUIT. COULOIRS DES URGENCES.

Julie est dans le couloir, un malade passe devant elle. Pat, à l'autre bout du couloir, interpelle l'homme.

PAT

Monsieur, Monsieur, vos chaussures !

L'homme se retourne, Julie se rend compte qu'il est pieds nus.

35. INT. NUIT. BOX DE RAF/ BOX DE YANN.

Raf tente de déplacer le brancard en le poussant avec son bras valide contre un placard, elle fait des va-et-vient. Elle tend le bras pour frapper contre la paroi, mais il manque quelques centimètres. Elle essaie de se rapprocher du bord du brancard, mais elle est encore trop loin. Obstinée, elle parvient à bouger le brancard en prenant appui cette fois sur une table. C'est encore trop court, elle finit par faire basculer la table.

RAF

Yann, Yann... s'il te plait !

Pas de réponse.

RAF

Excusez-nous. Elle en a pas contre toi ma copine, mais contre moi. C'est pas vrai ce qu'elle a dit.

YANN (OFF)

Elle a raison, je suis votre pauvre de service.

RAF

Oh non, dis pas ça, je suis pas née dans la soie. J'avais des parents profs, j'allais manifester avec eux, ils me portaient sur leur dos. Je connais le parcours des manifs par cœur. J'ai cru à la révolution pendant des années.

On passe dans le box de Yann.

YANN

Et maintenant tu t'en fous ! Pourquoi tu n'y pas étais pas aux manifs ? Parce que c'est des manifs de prolos ? Elles sont pas assez chics ?

RAF (OFF)

Mais pas du tout !

Au même moment Yann entend un bruit de chute et un cri.

YANN

Qu'est-ce qui lui arrive encore ? Hé tu m'entends ? Oh putain !

Yann parvient à se lever. Il marche sur un pied et sort de son box.

Il entre dans le box de Raf. Raf est par terre, les quatre fers en l'air.

YANN

J'ai bien envie de te laisser là. Tu l'aurais pas volé.

Raf, mal en point, le supplie :

RAF

Aide-moi. Sois pas vache.

Yann l'aide à se relever. Il l'installe avec précaution sur le brancard.

YANN

Ça va ?

Elle sourit malgré la douleur.

YANN

Ça va s'arranger avec ta copine, non ?

RAF

Je sais pas. Je crois qu'elle me supporte plus. Tu as une fiancée toi ?

YANN

Difficile d'avoir une fiancée quand tu habites chez ta mère et que tu as pas de quoi payer un restau.

RAF

C'est quoi ce discours de macho, tu peux l'emmener dans un parc.

YANN (LES YEUX RONDS)

Dans un parc ?! Mais on vit vraiment pas dans le même monde.

L'interne sec entre à ce moment-là, toujours aussi aimable.

L'INTERNE SEC

Qu'est ce qui se passe ? (à Yann) Qu'est-ce que vous faites-là ?

YANN

On parlait lutte de classes.

L'INTERNE SEC

Monsieur, retournez dans votre box.

Yann hésite et s'en va.

L'interne, suspicieux, prend la radio de Raf.

L'INTERNE SEC

Vous n'avez pas été blessée à la manif ?

RAF

Si pourquoi ? Ça vous pose un problème ?

L'interne sec ne répond pas mais inscrit « manifestante » sous le nom de Raf.

L'INTERNE SEC

Bon, c'est bien cassé, Madame. Faut opérer. Ce soir ça va pas être possible, le chirurgien a d'autres urgences avant vous. On va vous plâtrer en attendant.

RAF (ABATTUE)

Mais vous m'opérez quand alors ?

On entend au loin le bruit d'une énorme déflagration.

L'INTERNE SEC

On vous appellera le plus tôt possible demain matin... dans 3 ou 4 heures quoi !

RAF

Vous pensez que je vais pouvoir dessiner ?

L'INTERNE SEC

Dessiner, sûrement pas. Votre bras va être immobilisé au moins six semaines.

Raf est défaite. Les déflagrations se rapprochent.

36. EXT. NUIT. DEVANT L'HOPITAL.

Dans la cour des Urgences, Julie voit un homme le visage en sang. Une femme l'entraîne dans le hall. Laurent les croise, impressionné, puis aperçoit Julie. Il s'approche d'elle.

LAURENT

Tu as vu tous ces blessés ? C'est de pire en pire. Regarde ce que je viens de recevoir.

Laurent tend son portable et lui montre la vidéo d'une femme qui se fait traîner par les cheveux par un CRS. Julie n'en revient pas.

LAURENT

On dirait que les flics cherchent la merde.

Au même moment, un homme de 25 ans, **Jalil**, traverse la cour de l'hôpital avec un bébé dans les bras.

Des bruits de sirènes et de pétards provenant d'une rue adjacente font diversion, ils sont suivis d'une forte explosion. Une sirène de police s'enclenche.

JULIE

Qu'est ce qui se passe ?

A l'extérieur, dans la rue qui surplombe l'hôpital, des manifestants cagoulés se défendent en lançant des projectiles contre les forces de l'ordre qui les chargent. Certains manifestants mettent le feu à une voiture. Dans un premier temps les CRS sont obligés de reculer ; des flammes s'échappent de la voiture. Puis les CRS ripostent et cognent.

JULIE

Putain, c'est violent. On va jamais pouvoir sortir.

Julie et Laurent reculent vers l'entrée.

LAURENT

Tout à l'heure, j'ai eu l'impression que tu m'avais reconnu mais que tu voulais pas me parler.

JULIE (MAL A L'AISE)

J'étais pas sûre que ce soit toi.

Les CRS lancent maintenant des grenades lacrymogènes sur les manifestants, sans discernement. Une grenade atteint la cour des Urgences.

LAURENT

Ils arrêteront quand il y aura des morts !

Les personnes qui étaient dans la cour se précipitent à l'intérieur.

Deux manifestants escaladent les grilles de l'entrée qui viennent d'être fermées par les vigiles. L'un des manifestants tombe. Julie accourt et l'aide à se relever.

JULIE

Ça va Monsieur ?

Soudain, les larmes montent aux yeux de Julie. Elle protège son visage avec ses mains.

LAURENT

Touche pas tes yeux, surtout. Viens.

Inès fait entrer péniblement le clochard endormi.

L'INFIRMIERE DE L'ACCUEIL

On rentre, on reste pas là. Rentrez Monsieur !

Au loin, des cris. « C'est interdit ce que vous faites ! »
« Dégagez. Ne restez pas là ! »

37. INT. NUIT. ACCUEIL. SALLE D'ATTENTE.

De la fumée des gaz lacrymogènes a déjà pénétré jusqu'à la salle des admissions. Quelques patients commencent à tousser, ça pique les yeux, la gorge. Certains se lèvent pour aller demander de l'aide aux infirmières sorties voir ce qui se passe. De l'inquiétude monte chez les malades.

Jalil, qui protège son bébé, semble chercher quelqu'un. Soudain, il voit passer Pat. Il se précipite vers elle.

PAT

Jalil ! Qu'est-ce que tu fais là ? T'as prévenu Kim ?

JALIL

La petite respirait mal, Kim répondait plus, je savais pas quoi faire... J'ai pris un taxi.

PAT

Viens, dépêche-toi, il ne faut pas rester là. (elle prend la petite). Oui, c'est vrai qu'elle a chaud.

Alpha les regarde, en panique.

ALPHA

Pourquoi il y a la police ? Pourquoi ils viennent ici ? Ils vont m'arrêter.

PAT (PRESSEE)

Non, non Alpha. C'est pas pour vous, ne vous inquiétez pas.

Pat entraîne Jalil et le bébé, ils passent devant Julie et Laurent bloqués avec d'autres personnes devant la porte qui mène à la salle d'attente.

Inès et Laure essaient de calfeutrer les issues, aidées par les deux vigiles et un interne.

INES

On devrait faire passer les gens des admissions dans la salle d'attente.

BRUNO

Non mais c'est dingue, on n'a jamais vu ça,
un service des Urgences qui ferme ses
portes !

Alpha fait les cent pas, l'air tendu, les yeux rougis.

UN PATIENT (TOUSSANT)

On veut passer, on a les yeux qui brûlent !

UN AUTRE PATIENT

Laissez-nous rentrer, c'est irrespirable !

UNE PATIENTE

On est dans un hôpital et on se fait gazer,
c'est dingue !

Laurent et Julie sont à côté des deux manifestants.

LAURENT

Ça va mieux ?

LE MANIFESTANT

Oui. Je sais pas ce qui leur a pris. On
était un petit groupe près de la gare, ils
nous ont coursés.

Un vigile commence à faire passer tout le monde vers la salle
d'attente.

Laurent et Julie arrivent dans la salle d'attente, les gaz ont
aussi pénétré à l'intérieur. Laurent cherche Elodie du regard.
Les gens se tiennent le visage, toussent, se demandent ce qui
se passe.

Une femme d'une cinquantaine d'années, **la cadre de garde**,
téléphone collé à l'oreille, déboule avec un médecin. Elle
interpelle des infirmières.

LA CADRE DE GARDE

J'ai un appel de la maternité, il faut
déplacer les femmes enceintes, des gaz
lacrymo sont entrés dans les chambres. J'ai
besoin d'aide, venez avec moi.

LE MEDECIN (AUX INFIRMIERES)

Surtout, laissez les portes fermées.

LA CADRE DE GARDE

Je vais essayer d'avoir l'administrateur de garde, savoir si il a des infos.

Elodie s'approche de Laurent et Julie, elle est pâle et tousse beaucoup.

Le vigile hurle : « On a dit de laisser les portes fermées ».

LAURENT (A ELODIE)

Ça va pas ? Qu'est-ce qui t'arrive ?

Laurent prend Elodie par l'épaule avec l'aide de Julie et l'emmène vers la porte d'entrée des box, où des patients sont massés et attendent pour rentrer.

LAURENT (INQUIET)

S'il vous plait, laissez-nous passer, s'il vous plait.

UN HOMME

Pourquoi ? On est tous pressés. T'attends comme tout le monde.

Elodie tousse de plus belle.

JULIE

Vous voyez bien qu'elle a mal, qu'elle étouffe.

UNE FEMME

Moi aussi, je tousse.

Laurent serre Elodie et ils se faufilent dans la queue. Julie est restée à l'écart, essayant d'appeler Raf.

LAURENT

Tu as mal où ?

ELODIE (ELLE MONTRE SA POITRINE)

Là, c'est quand je respire.

LAURENT

Tu as plus mal que tout à l'heure ?

ELODIE

Je me rends pas compte. Comme j'ai mal à la poitrine, forcément ça m'angoisse et du coup j'ai du mal à respirer.

Le téléphone de Julie sonne, c'est Raf. Julie décroche.

JULIE (AU TEL)

Je suis là, je suis pas partie (...) Ça tire dehors (...) Tu sens pas les lacrymos ?(...) Je suis bloquée dans la salle d'attente, j'arrive.

Laurent essaie de rassurer Elodie, mais c'est la cohue et tout le monde s'affole.

LAURENT

T'inquiète, on va passer.

38.INT. NUIT. COULOIR DES BOX. BOX INFIRMIERES

Kim et Naïla poussent un brancard à toute vitesse.

KIM

Monsieur, Monsieur... Ouvrez les yeux, ouvrez les yeux.

Le blessé ne réagit pas. Elles installent le brancard dans un box, commencent un massage cardiaque en comptant tout haut à chaque pression sur le thorax de l'homme.(un appel général est passé) **Bruno**, arrive et pose des électrodes sur la poitrine du patient qui est branché au défibrillateur.

Kim regarde le tracé.

Un réanimateur arrive à son tour.

LE REANIMATEUR

Qu'est ce qui s'est passé ?

KIM

Il allait bien et puis d'un coup.

LE REANIMATEUR

Depuis combien de temps il est en arrêt ?

KIM

Trois, quatre minutes.

NAÏLA

Le défibrillateur est chargé, on dégage pour le choc.

Tout le monde, mains en l'air, se recule d'un pas.

Le corps du malade se soulève un petit peu.

Naïla se remet sur la perfusion.

Le réanimateur se met à la tête, prend le masque, et toutes les trente compressions, fait deux insufflations d'azote.

LE REANIMATEUR

Préparez l'adré.

Kim s'est remise au massage.
Bruno prépare l'adrénaline.

Jalil et son bébé sont avec Pat dans le box des infirmières, ils voient Kim en plein massage cardiaque. Pat, suivie par Jalil et le bébé dans ses bras, s'approche du box.

LE REANIMATEUR

Qu'est-ce que vous faites là ? On n'a pas le droit d'amener des bébés ici.

Kim lève les yeux et découvre Jalil et son bébé. Un mélange d'inquiétude et de gêne dans le regard de Kim, qui n'a pas d'autre choix que de continuer son décompte.

PAT

C'est la fille de Kim. Kim je regarde s'il y a de la place en pédiatrie sinon je l'amène en Pneumo.

Kim regarde Jalil, impuissante. Elle continue avec beaucoup d'énergie le massage cardiaque. Blandine s'approche du groupe affairé autour du malade, avec le chariot d'intubation.

BLANDINE

Ça pète à l'extérieur, il y a des manifestants qui veulent entrer.

LE REANIMATEUR

Mais enfin, c'est pas possible!

Pat entraîne Jalil qui fait un signe à Kim disant « ne t'inquiète pas ».

Kim contrôle la fréquence cardiaque sur le scope et prend le pouls. Le cœur repart. La fréquence cardiaque remonte.

LE REANIMATEUR

C'est bon, on a une fréquence cardiaque. On envoie le bilan avec les toxiques. On va reprendre la tension. On l'emmène à la réa.

Kim se détend un peu.
Un brancard passe dans le couloir, poussé par un brancardier.

39. INT. NUIT. BOX DE RAF.

Raf, aux aguets, essaie de déplacer son brancard. Elle sent la panique dans le couloir.

Yann l'interpelle de l'autre côté de la cloison.

YANN (OFF)

Hé, t'as des nouvelles ? T'arrives à voir ce qui se passe ?

RAF (CRIE A YANN)

Il n'y a aucune info. Y'a rien sur internet. Ils disent que Paris est calme.

40. INT. NUIT. SALLE D'ATTENTE. COULOIR DES BOX.

Tous les patients sont maintenant agglutinés devant la porte vitrée qui permet d'entrer dans la zone des box.

Julie, Laurent et Elodie sont parmi eux. Elodie respire bruyamment et regarde Laurent, confuse.

LAURENT (DANS UN ACCES DE COLERE)

Je vais défoncer cette porte !

UN PATIENT

Oui on y va, on la défonce !

Des patients se jettent contre la porte.
Un infirmier crie.

L'INFIRMIER

Calmez-vous, ça va pas non ?! Vous êtes dans un hôpital ! On va vous faire passer. S'il vous plait, pas de bousculade.

Mais certains patients continuent de taper sur la porte.
Ça exaspère Julie.

JULIE

Arrêtez, ça va pas aider, s'il vous plait.

Laurent la regarde, énervé.

LAURENT (A JULIE)

Mais ça va, on fait quoi, merde ? Tu vois bien qu'elle va pas bien.

Julie encaisse.

L'INFIRMIER (A LAURENT)

Attendez, attendez. Vous allez passer.
Calmez-vous.

Laurent couvre le visage d'Elodie pour la protéger des gaz lacrymos.

41.INT. NUIT. SERVICE DE PEDIATRIE.

Kim court dans un couloir, elle ouvre une porte. A l'intérieur, une infirmière s'active autour d'un bébé. Kim s'excuse, repart, ouvre une deuxième porte, la referme. Elle finit par trouver Jalil et une infirmière dans une chambre. L'infirmière repose délicatement le bébé dans un petit lit.

KIM

Comment elle va ?

INFIRMIERE PEDIATRIE

Elle a une bronchiolite. Ça va un peu mieux. Je lui ai fait une perfusion pour l'hydrater. On va la surveiller. Je vous laisse.

L'infirmière sort. Kim se relâche.

JALIL

Excuse-moi d'avoir paniqué, mais la fièvre baissait pas.

KIM

Tu as eu raison de l'amener. J'aurais dû rester, j'aurais dû refuser de venir ce soir.

Kim caresse la joue de sa fille quand son bip sonne. Elle répond immédiatement.

KIM (A JALIL)

Faut que j'y retourne.

Elle regarde Jalil, désolée et repart.

42.INT. NUIT. COULOIRS DES BOX.

Pat et Naïla ouvrent la porte qui sépare le couloir des box et la salle d'attente. Kim les rejoint. Elles font rentrer les

gens qui finissent par se calmer. Julie, Laurent et Elodie sont parmi eux.

PAT (FERME)

S'il vous plait, un par un... On se dépêche pour pas faire rentrer trop de lacrymos dans les box... Pas de bousculade. Vous vous installez dans le couloir.

UN PATIENT

Laissez-moi passer.

NAÏLA

Calmez-vous, un par un, on a dit.

En passant devant Kim, Julie déterminée, l'interpelle.

JULIE

S'il vous plait, Madame, je suis avec une jeune femme qui va très mal.

Kim entend la toux rauque d'Elodie. Elle comprend tout de suite que ce n'est pas normal.

KIM

Ça fait longtemps que vous toussiez comme ça ?

ELODIE (TIMIDE)

Un petit peu.

KIM

(à Elodie) Suivez-moi. (à Pat) Je m'en occupe.

Kim les fait passer avec fermeté de l'autre côté des box, au milieu de la bousculade. Elle croise Michèle, qui tient la main de l'homme blessé à la tête. Il a un pansement plein de sang autour du crâne. Yann s'est levé et regarde ce qui se passe dans le couloir.

KIM

Y'a un box de libre ?

MICHELE

Non. On n'a plus rien.

KIM

Où on va la mettre ?

YANN

Y'a un lit dans mon box.

Kim et Michèle installent Elodie sur le brancard dans le box de Yann. Laurent l'accompagne, Julie reste devant la porte puis part vers le box de Raf.

Yann, tendu, croise le regard d'Elodie qui lui sourit.

KIM

Merci Monsieur Caron mais asseyez-vous, restez pas debout.

YANN (A KIM)

Qu'est ce qui leur prend aux flics d'attaquer un hôpital ?

KIM

Je sais pas. Je peux pas vous répondre.

Kim prend la tension d'Elodie.

43. INT. NUIT. BOX DE RAF.

Raf est soulagée de voir Julie.

JULIE

Tu as pu voir le médecin ?

RAF

C'est cassé.

JULIE

Merde. Ils vont t'opérer ?

RAF

Ils savent pas quand, peut-être demain.

Julie accuse le coup. Naïla entre en coup de vent, pressée. Elle ouvre des placards semble chercher quelque chose. Pat entre à son tour.

PAT

Alors ? Tout le monde attend.

NAÏLA

Il n'y a plus qu'une boîte, merde !

PAT

Je vais en chercher à la réserve. Commence toute seule.

NAÏLA

J'ai que deux mains.

Pat sort précipitamment.

JULIE

Je peux vous aider ?

Devant l'urgence, Naïla accepte.

NAÏLA

Oui je veux bien, vous savez mettre du sérum phy dans les yeux ?

JULIE

Je crois, oui.

Elles sortent. Une nouvelle fois, Raf se sent abandonnée.

44. INT. NUIT. BOX DE YANN.

Hamza est en train d'ausculter Elodie sous l'œil inquiet de Laurent.

Yann se fait discret.

HAMZA

Ça fait mal, là ? Vous avez mal là quand je fais ça ? Toussez, s'il vous plait. Merci.

Il regarde Kim.

HAMZA (A KIM)

On va la mettre sous oxygène. Faire un scanner thoracique. (à Laurent) Monsieur vous pouvez l'attendre dans le couloir s'il vous plait, on est trop nombreux ici.

Tout le monde va pour partir. Elodie dans un souffle :

ELODIE (A HAMZA)

C'est mon mari. (elle désigne Laurent) Est-ce qu'il peut venir avec moi?

Laurent la regarde, médusé.

HAMZA

Si vous voulez. Kim tu peux l'emmener ?

Hamza s'approche de Yann.

HAMZA

Je viens de voir votre radio ... il y a encore des éclats. On va vous garder 24 heures. Il faut bien tout nettoyer au bloc opératoire. J'attends qu'un lit se libère en orthopédie.

Yann est assommé par la nouvelle.

YANN

Je peux pas me faire soigner demain chez moi, à Nîmes ?

HAMZA

Vous n'êtes pas en état de prendre la route et de toute façon, vu ce qui se passe dehors, vous irez pas bien loin.

YANN

Je fais quoi alors ?

HAMZA

Vous attendez patiemment. J'ai pas d'autre solution.

YANN

Mais j'attends, j'attends jusqu'à quand ?

HAMZA

On n'a pas de place pour le moment.

Yann, prêt à exploser, est stoppé net par une annonce qui provient d'un haut-parleur.

ANNONCE

Votre attention, s'il vous plait. Mesdames, Messieurs, l'administrateur de garde a décidé de fermer l'hôpital quelques heures. Il est en relation avec l'état-major de la police. Des casseurs s'en sont pris aux forces de l'ordre.

Hamza sort.

YANN

Bien sûr c'est les casseurs.

45. INT. NUIT. COULOIR DES BOX.

L'annonce se poursuit. On entend des cris : « Comment ça, on peut plus sortir ? ».

Le couloir des box est maintenant plein à craquer de gens qui attendent ou se plaignent. La tension est palpable.

ANNONCE

On va vous demander d'être calme. D'avoir un peu de discipline et de patience, de suivre les ordres du personnel soignant.

Naïla et Julie mettent du sérum physiologique dans les yeux des patients. Julie écoute l'annonce.

UNE FEMME (A JULIE)

Merci... Quelle saloperie, ça fait un mal de chien.

JULIE

Ça va finir par se calmer Madame.

Elle s'approche d'un autre patient.

JULIE

Vous en voulez ?

LE PATIENT

Non, merci. Ça va mieux, là.

46. INT. NUIT. SALLE D'ATTENTE.

Julie est retournée dans la salle d'attente pour voir si d'autres personnes ont besoin de sérum phy.

Il ne reste que quelques patients un peu sonnés, à qui elle propose des dosettes.

Elle passe devant l'écran de télé toujours branché sur une chaîne d'infos en continu. Soudain, elle voit des images de la Place de la République où des jeunes, des étudiants, sont encerclés par des CRS.

Julie essaie de voir s'il n'y a pas Eliott.

Pâle, elle prend son portable et appelle. Elle tombe sur le répondeur d'Eliott,

JULIE

Je voulais juste savoir si t'étais bien rentré.

Elle raccroche, angoissée.

47. INT. NUIT. BOX VIEILLE DAME.

Kim entre dans le box, elle prend deux secondes pour respirer, elle s'approche de la vieille dame qui semble dormir. Elle vérifie la perfusion, lui pose affectueusement la main sur le bras et reste avec elle un instant.

48. INT. NUIT. SALLE DU SCANNER

Elodie est nue sous une blouse en papier bleu transparente, allongée sur lit d'examen du scanner. Gênée, elle met ses mains sur ses seins. Elle semble impressionnée par la machine. Le technicien scanner se rend compte de son anxiété.

TECHNICIEN SCANNER

Asseyez-vous. Vous allez vous allonger là-dedans. Je vais vous parler par le micro, et quand je vous dirais « Maintenant », vous coupez votre respiration pendant au moins quinze secondes. L'examen dure cinq minutes. Si vous avez le moindre malaise, vous pouvez appuyer sur la sonnette que je vais vous donner. D'accord ?

ELODIE

D'accord...

Il sent encore de l'inquiétude chez Elodie.

TECHNICIEN SCANNER

C'est votre premier scanner ?

ELODIE

Oui. Première fois à Paris, premier scanner.

Il sourit puis regarde de plus près les hématomes au cou d'Elodie.

TECHNICIEN SCANNER

Vous avez reçu un choc à la poitrine ?

Elodie n'ose pas parler, puis se lance et ne s'arrête plus.

ELODIE

Ben, on marchait et tout à coup, on s'est fait courser par des policiers. Y'en a un qui m'a rattrapé, il m'a jeté par terre, m'a enfoncé la tête dans le sol, il m'a mis les doigts dans le nez. J'ai cru que j'allais étouffer et là il m'a frappée, frappée.

Le technicien scanner la regarde avec compassion. Elodie éclate en sanglots.

ELODIE

Excusez-moi. C'est...

Le technicien la regarde, sans savoir quoi dire.

49. EXT. INT. NUIT. ENTREE SERVICE DE REA.

A l'extérieur, des manifestants se sont massés devant l'entrée de la réanimation, de l'autre côté du bâtiment. Quelques soignants de la réa derrière la porte, les empêchent d'entrer.

UNE AIDE SOIGNANTE

On peut pas, on peut pas vous faire rentrer. Désolée, c'est un hôpital ici.

UN MANIFESTANT (A L'EXTERIEUR)

On peut plus respirer. Il y a des gens qui se trouvent mal...

UN INFIRMIER

Vous êtes trop nombreux, c'est trop dangereux.

UN AUTRE MANIFESTANT

Ouvrez-nous, on n'est pas violents.

L'AIDE SOIGNANTE

C'est la réa ici, on ne peut pas mettre en danger des malades.

Les infirmiers tiennent fermement la porte. Kim et Hamza les ont rejoints.

Quelques patients regardent la scène, dont Yann.

HAMZA

Ils sont combien ?

L'INFIRMIER

Une vingtaine. Je sais pas.

Les manifestants commencent à taper contre la porte.
Le personnel hospitalier les empêche d'ouvrir, pas rassuré.

KIM (A HAMZA)

Ils sont en panique là. On les laisse rentrer ?

L'INFIRMIER

Non, il faut pas leur ouvrir. On a appelé la direction ?

UN MANIFESTANT (CRIE)

Nous laissez pas, il y a quelqu'un qui a fait un malaise. On va se faire massacrer.

KIM (A HAMZA)

Qu'est-ce qu'on fait docteur ?

Tout le monde se tourne vers le médecin syrien.

HAMZA

Je prends la responsabilité. On les fait entrer, mais calmement. On peut les faire passer par le sous-sol et les emmener jusqu'à la cour principale. De là, ils peuvent rejoindre le boulevard. Qui s'en charge ?

KIM

Je le fais.

UN AUTRE INFIRMIER

Moi aussi.

PAT

Je viens avec vous.

Hamza, avec calme, s'adresse aux manifestants à travers la porte.

HAMZA

Un peu de silence... On va vous ouvrir mais c'est complètement interdit ce qu'on fait. Mon équipe risque le conseil de discipline et de perdre son travail. On vous demande de nous suivre dans le plus grand calme, s'il vous plait. N'oubliez pas que vous êtes dans un hôpital.

Hamza ouvre la porte. Tout le personnel hospitalier est concentré, inquiet. Un temps.
Hamza s'approche d'un jeune homme qui a le nez explosé.

HAMZA

Emmenez-le ! On va s'occuper de lui.

Les autres manifestants s'engouffrent en silence, ils se rassemblent et suivent Kim, Pat et l'infirmier.

KIM

Par ici. Dépêchez-vous.

UN MANIFESTANT

Merci, merci.

Ils disparaissent à l'intérieur du couloir au moment où les CRS arrivent.
Le personnel hospitalier referme la porte. Un CRS gradé se détache.

LE CRS

Vous avez laissé entrer des manifestants ?
Vous n'avez pas le droit. Je vais le signaler.

HAMZA (FERME)

On a une mission d'accueil inconditionnel. Les personnes qui sont rentrées ici ne sont plus des manifestants mais des patients. Vous n'ignorez pas que les gaz lacrymogènes que vous utilisez sont surpuissants et toxiques.

On entend le bruit de sirènes de police. Les affrontements continuent autour de l'hôpital. Les CRS restent massés devant la porte puis font demi-tour.
Le personnel hospitalier se regarde, soulagé. Chacun repart.

Hamza regagne le service court. Il croise Yann.

HAMZA

Monsieur Caron, qu'est-ce que vous faites là ? Retournez dans votre box. On va venir vous chercher.

50. INT. NUIT. SOUS-SOLS HOPITAL.

Kim, Pat et l'infirmier marchent en silence avec les vingt manifestants dans le dédale des sous-sols qui semblent interminable. Sur les murs courent d'impressionnants tuyaux de ventilation. Sentiment d'être dans le ventre de l'hôpital. Les yeux des manifestants sont encore pleins de larmes. Certains éternuent en s'excusant, d'autres sont inquiets et oppressés. Mais la colonne avance, concentrée et disciplinée, rassurée par la présence des soignants.

50 bis. INT. NUIT. SALLE D'ATTENTE

Julie regarde les infos, presque seule dans la salle d'attente.

50 ter (ex 59) INT. NUIT. BOX ELODIE

Elodie est allongée sur un brancard, un urgentiste (pneumologue) est à côté d'elle. Laurent est debout derrière Elodie. Il pose sa main sur son épaule, elle la saisit et la serre.

L'URGENTISTE (PNEUMOLOGUE)

Il y a des côtes cassées. On a vu du sang autour des poumons. C'est ce qui explique vos difficultés respiratoires. On va vous hospitaliser mais je préfère vous transférer à Bichat.

ELODIE (REAGIT VITE)

Ça c'est pas possible. Je dois récupérer mes gamins.

Le pneumologue marque une pause.

L'URGENTISTE (PNEUMOLOGUE)

Votre mari va s'en occuper, n'est-ce pas Monsieur ?

LAURENT

Oui, oui bien sûr.

ELODIE

Mais euh... vous êtes sûr ? Parce que moi j'ai pas si mal que ça...

L'URGENTISTE (PNEUMOLOGUE)

Vous avez mal à chaque respiration ?

ELODIE

Oui.

L'URGENTISTE (PNEUMOLOGUE)

Eh bien, ce n'est pas normal.

Elodie, perdue, lève les yeux vers Laurent. Il a un geste tendre et se penche vers elle.

LAURENT (A L'OREILLE D'ELODIE)

Tu t'inquiètes pas, je vais pas te laisser tomber, avec les copains on va les prendre à tour de rôle tes enfants.

Elle regarde Laurent, reconnaissante et l'embrasse. Il se laisse faire et l'embrasse à son tour.

51.INT. NUIT. COULOIR DES BOX.

Yann est revenu dans le couloir des box, toujours assez encombré de patients. Il grimace de douleur à chaque pas.

52.INT. NUIT. BOX DE RAF.

Yann entre dans le box de Raf.

YANN

Je peux utiliser ton téléphone ?

RAF

Oui. (elle lui tend)

YANN

Merci. J'en peux plus d'attendre.

Yann prend le téléphone. Raf l'observe.

YANN

Monsieur Prunier, excusez-moi, c'est Yann.
Je vais avoir un peu de retard mais vous
inquiétez pas, j'ai calculé, les livraisons
seront faites à l'heure.

Il redonne son téléphone à Raf.

YANN

Je te remercie. Faut que j'y aille.

RAF

Tu veux vraiment perdre ta jambe ?

Yann n'a pas le temps de répondre qu'une femme enceinte
jusqu'aux dents, prend appui contre le chambranle de la porte.
Elle souffle un moment et brusquement un liquide se répand à
ses pieds.

YANN

Mais qu'est-ce qu'elle fait ? Elle perd les
eaux ?!

RAF

Fais-la rentrer, faut l'allonger.

LA FEMME ENCEINTE

Je me suis perdue. Je suis désolée,
excusez-moi.

RAF

Vous excusez pas Madame.

Yann hallucine.

Raf descend péniblement du brancard en tenant son attelle.
Elle s'assoit sur la chaise.

LA FEMME ENCEINTE

Merci madame.

RAF

Allonge-là !

Yann obtempère.

RAF

Doucement. Relève-lui les jambes.

Yann regarde Raf, se demandant si elle s'y connaît ou pas.

RAF

Si, si, je te jure, j'ai vu faire ça.
Madame, madame, vous vous sentez comment ?

LA FEMME ENCEINTE (PAS RASSUREE)

J'ai mal.

YANN

On ne va pas l'accoucher ?

RAF

Respirez doucement, madame, respirez. De grandes inspirations.

YANN

Mais vous êtes seule ? Le père il est pas avec vous ?

LA FEMME

Il est parti garer la voiture.

YANN

Il est pas prêt d'arriver. Je vais voir si je trouve quelqu'un.

Il sort en claudiquant.

Raf reste seule devant la femme qui respire fort et qui commence à paniquer.

LA FEMME ENCEINTE

Vous croyez qu'il va sortir bientôt ?

RAF (QUI TENTE DE FAIRE FACE)

On va compter. Ça va aller. Détendez-vous.

La femme commence à avoir des fortes contractions, son visage devient très douloureux.

LA FEMME ENCEINTE

Je devrais pas pousser là ?

RAF

Si vous pouviez attendre encore un peu...
Respirez, détendez-vous.

LA FEMME (SOUFFLANT)

Vous avez déjà eu des enfants ?

RAF (CHERCHANT A LA RASSURER)

Oui, oui, trois.

LA FEMME

Moi c'est mon premier.

Yann revient avec une **sage-femme**.

LA SAGE-FEMME

Madame Chounga qu'est-ce que vous faites là ? On vous cherche partout.

LA FEMME

Ils nous ont fait sortir des chambres. J'ai suivi le mouvement.

LA SAGE-FEMME

On vous avait pas demandé de quitter le service.

La sage-femme prend le brancard et filent avec dans le couloir.

YANN (A MICHELE)

Faut ramener un brancard.

Yann et Raf restent sans voix un moment.

YANN

Bon ben, on se dit au-revoir ? Cette fois je vais y aller.

RAF

Tu vas pas pouvoir sortir, on peut pas.

YANN

T'inquiète je vais me débrouiller. Allez salut...

RAF

Attends, (elle lui tend son bloc-notes)
C'est pour toi. Ce serait mieux dessiné de la main droite.

Yann regarde le dessin où on le voit sortant des égouts de l'Elysées.

YANN (TOUCHE)

C'est moi ?

RAF

Ça te plaît ?

Il est touché.

RAF

Prend-le. Il est pour toi.

A ce moment, Kim entre dans le box avec un brancard.

KIM (A RAF)

Vous avez fait quoi de votre brancard ?

RAF

J'ai dû le prêter. Elle est où Julie ?

KIM

J'en sais rien...

Kim installe Raf sur le brancard.

KIM

Madame, on vous a dit, on va plâtrer en attendant. Monsieur Caron, vous avez rien à faire là.

YANN

Je m'en vais de toute façon.

KIM

On vous a dit que c'était pas possible.

A ce moment. Alpha entre dans la pièce.
Kim sursaute.

KIM

Non Alpha. Je m'occupe de la dame, là. Tu dois pas entrer.

Alpha a l'air très énervé.

ALPHA

Et lui qu'est-ce qu'il fait ?

KIM

Il s'en va le monsieur.

ALPHA

Pourquoi t'as appelé les flics ?

KIM

Alpha, j'ai pas appelé les flics.

ALPHA

Pourquoi ils sont là alors, t'as donné mon nom. Tu donnes nos noms, à tous, tous nos noms.

Yann regarde Kim d'un air méfiant.

KIM (A BOUT HAUSSE LE TON)

J'ai rien donné du tout. Retourne dans la salle d'attente, s'il te plait.

YANN (HALLUCINE)

Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?
Vous donnez nos noms aux flics ?

KIM

Puisque je vous dis qu'on a refusé de le faire.

YANN

Vous voulez dire qu'on vous l'a demandé ?!!!

RAF (HALLUCINE AUSSI)

Qui vous a demandé ça ?

Alpha prend une paire de ciseaux. Il attrape Kim violemment et lui met les ciseaux sous la gorge

KIM

Alpha... Qu'est-ce qui te prend ?

ALPHA

Je vais te crever. Je vais te baisser ton froc, je vais te foutre à poil jusqu'au cul.

KIM (TON DOUX)

Alpha, s'il te plait... Baisse les ciseaux.

Raf et Yann restent interdits. Alpha presse le bout des ciseaux sur la gorge de Kim.

KIM (GORGE SERREE)

Tu me fais mal. Allez, baisse les ciseaux.

ALPHA

Fallait pas appeler les flics. C'est toi qui les as appelés, salope.

Yann essaie de partir.

ALPHA (CRIE)

Tu bouges pas toi, l'homme à la tête carré.

Yann s'arrête, regarde Alpha.

YANN

Tu veux un verre d'eau ?

ALPHA (FEBRILE)

Ferme la porte, je te dis, enculé !

Yann fait semblant de ne pas comprendre.

ALPHA

Ferme la porte ou je la plante.

Kim contient sa panique.

Yann obtempère.

ALPHA

Pousse le meuble là... pousse le devant la porte.

RAF

Il peut pas ! Il est blessé à la jambe.

ALPHA (SUR UN TON ATONE)

Pousse ou je la plante !

Kim prend sur elle et essaie de respirer calmement.

KIM

Monsieur Caron obéissez s'il vous plait.

YANN

Oui, oui ! Je le fais.

En claudiquant, Yann va jusqu'au meuble. Il se met à le pousser avec son épaule. Le meuble glisse jusqu'à la porte mais Yann grimace de douleur. Raf le regarde d'un air compatissant. Elle se tourne vers Alpha.

RAF

Alpha, tu fais mal à Kim là.

Kim essaie de bouger mais Alpha s'énerve.

ALPHA

Elle a dit qu'elle allait s'occuper de moi et elle s'est pas occupée de moi. J'ai attendu et attendu et attendu. J'ai joué et j'ai tout perdu.

RAF (ENERVEE)

Tu as joué quoi pauvre tâche ?!

YANN (REGARD INQUIET VERS RAF)

Calme-toi, s'il te plait.

Yann a peur que Raf empire la situation.

ALPHA

Ma vie. Toute ma vie. Pour vous, c'est rien mais pour moi c'est ma vie.

Soudain, on entend quelqu'un essayer d'ouvrir la porte, qui bute contre le meuble.

PAT (OFF)

Kim, ça va ? qu'est-ce qui se passe ?

ALPHA (FORT)

Je vais la tuer si tu fermes pas ta gueule, toi ! ta gueule toi ! ta gueule !

On entend Pat refermer la porte. Raf et Yann se regardent, un peu en panique, se demandant ce qu'ils peuvent faire.

53. INT. NUIT. COULOIR DES BOX.

Pat est derrière la porte, blême. Le couloir est un peu moins rempli de gens qui continuent d'attendre sans comprendre ce qui se passe. Pat est avec le vigile et l'interne sec.

PAT

Il a un couteau, je crois.

L'INTERNE SEC (AU VIGILE)

On a appelé la police ?

Le vigile acquiesce.

Julie arrive, s'approche de la porte.

PAT

On ne peut pas rentrer.

JULIE

Mon amie est là. Pourquoi je peux pas entrer ?

Julie, regarde Pat.

PAT (A JULIE)

Y'a un malade qui s'est enfermé avec eux, on sait pas ce qui se passe.

Ni une, ni deux, Julie se précipite vers la porte, alors que l'interne sec la prend pas le bras.

L'INTERNE SEC

Non, Madame, restez en dehors, laissez-nous gérer.

JULIE

Restez en dehors, mais ça va pas ?! Je vous dis que c'est mon amie qui est dedans !

Des patients dans le couloir se rapprochent. L'inquiétude monte.

JULIE

Vous pensez qu'il est dangereux ?

PAT

Normalement quand il a pris ses médicaments non, mais là on ne sait pas.

Julie est blême. Jalil arrive.

JALIL (A PAT)

Tu lui as parlé ? Moi, je peux essayer d'entrer...

L'INTERNE SEC

Les flics vont arriver.

JULIE (SURVOLTEE)

Mais personne n'arrive à rentrer dans l'hôpital, tout est bloqué !

L'INTERNE SEC

Ça ne sert à rien de paniquer.

JULIE (CRIE)

Raf, je suis là, je suis là.

54. INT. NUIT. BOX RAF.

A l'intérieur, Kim commence à perdre son sang-froid. Sa respiration s'accélère.

RAF

Comment elle peut s'occuper de toi si tu la tiens comme ça. Tu vois bien qu'elle fait le maximum. Lâche-la.

KIM (A ALPHA)

Je t'ai pas oublié, tu sais.

ALPHA

J'ai plus confiance depuis que tu as appelé les flics. La confiance, je l'ai perdue.

RAF

Si tu veux qu'elle s'occupe de toi, il faut qu'elle puisse bouger. C'est logique, non ?

Raf croise le regard de Yann, il l'encourage silencieusement : qu'elle continue à lui parler, ça peut marcher. Alpha hoche la tête.

RAF

Alors tu baisses ton bras et tu poses ça.

Kim attend la réaction d'Alpha.

ALPHA

C'est logique ce que tu dis, mais je vais pas faire ça. Je ne suis pas logique maintenant.

Yann et Raf échangent un regard. Ça ne marche pas.

RAF

Pourquoi tu peux pas le faire ?

ALPHA

Parce que c'est pas ça le problème.

Raf est à court d'arguments. Yann vient à la rescousse. Elle le laisse prendre le relais.

YANN

Et c'est quoi le problème alors ?

ALPHA

Ben, le problème, c'est que je sais pas pourquoi je suis là...

YANN

Tu veux pas venir avec moi, on va parler. Tu fumes Alpha ? J'ai des cigarettes. On laisse Kim et on va fumer.

ALPHA

Je la garde Kim, si tu veux fumer, sors, mais je la garde.

Kim serre les dents.

Alpha regarde Yann.

Raf regarde Alpha, tendue, en se demandant s'il va accepter.

ALPHA

Tu me fais du baratin, là. T'es un flic, toi ?

Alpha appuie un peu plus les ciseaux jusqu'à ce qu'une goutte de sang gicle.

ALPHA

T'es qui alors, si t'es pas un flic ?

YANN

Tu déconnes, je suis un manifestant.

ALPHA

Un manifestant ?

YANN

Regarde ce qu'ils m'ont fait les flics ?

Il montre sa jambe. Alpha regarde la jambe, pas très impressionné. Il regarde Kim.

ALPHA

Je peux te faire confiance, alors ?

YANN

Oui, tu vois bien que c'est pas Kim le problème.

Yann, avec calme, sort les cigarettes de sa poche et les montre à Alpha.

ALPHA

On est du même côté ?

Raf et Yann se regardent, inquiets.

YANN (DOUX)

Oui on est du même côté. Allez viens Alpha, viens.

Kim ne bouge pas. Alpha hésite puis rejoint Yann. La tension est palpable.

Kim tente de reprendre une respiration normale, ne dit rien.

Yann et Alpha repoussent le meuble et sortent. Kim et Raf se regardent.

Deux policiers se tiennent en alerte derrière la porte. Ça va très vite, en dix secondes Alpha est au sol, les deux policiers sur lui. L'interne sec et Pat le maintiennent. Ça fait mal au cœur à Yann mais il ne bronche pas.

Kim sort dans le couloir, elle découvre Alpha au sol en train de se débattre.

ALPHA

Ils veulent me tuer. Kim ! Kim !

Tout le monde les regarde. Kim s'approche. Ils installent Alpha sur un brancard.

KIM

Ne lui faites pas mal, s'il vous plait... Il n'est pas méchant. Je ne sais pas ce qui lui a pris.

YANN

Doucement, doucement. Il est juste malade.

Alpha crie :

ALPHA

Kim, Kim... aide moi.

KIM

Ça va aller Alpha, ça va aller.

Alpha regarde Yann et lui crache dessus.

ALPHA

Salopard, c'est toi l'enculé.

A ce moment l'interne sec pique Alpha qui s'endort quasi immédiatement.

Yann est mal. Il se tourne vers Raf, elle lui fait un signe pour lui dire qu'il a bien fait.

Les policiers et les infirmiers s'éloignent avec Alpha.

Raf, Yann et Kim restent interdits.

KIM (A YANN ET RAF)

Merci, merci.

Julie, Jalil et Pat viennent les entourer. Autour, des patients choqués par la scène, commentent.

KIM

J'aurais dû m'en occuper avant. Ça fait des heures qu'il attendait.

Pendant ce temps-là Julie prend Raf dans ses bras, sans se soucier de ce qui les entoure.

Julie murmure un mot à l'oreille de Raf qui sourit, émue.

Yann s'assied, relâche la pression. Il regarde autour de lui, le chaos de l'hôpital.

~~**55. INT. NUIT. AU BOUT DU COULOIR DES BOX.**~~

SUPPRIMEE

56. INT. NUIT. BUREAU INFIRMIERES. POSTE DE SOINS.

Un officier de police interroge Kim, encore sous le choc. Jalil attend Kim dans le poste de soins, de l'autre côté de la vitre.

KIM

C'est vous qui nous mettez sous pression, vous éborgnez la moitié de la population. Les malades ne se sentent plus protégés. Si j'avais pu m'en occuper dans les temps, ça serait pas arrivé.

L'OFFICIER DE POLICE

J'éborgne personne, je suis là pour prendre votre déposition c'est tout.

KIM

J'ai rien à vous dire. J'ai du travail.

L'OFFICIER DE POLICE

Mais vous avez été blessée quand même. Vous devriez porter plainte.

KIM

Je porterai pas plainte.

L'OFFICIER DE POLICE

Vous avez tort, toutes les plaintes déposées sont des preuves du mauvais fonctionnement de votre service.

KIM

J'ai pas le temps.

Elle se lève et sort.

57. INT. NUIT. POSTE DE SOINS. (EX PEDIATRIE)

Kim rejoint Jalil. Kim a envie de pleurer mais se retient.

JALIL (IL CHUCHOTE)

Ça va ? Tu t'es même pas soignée, tu saignes.

Elle passe la main sur son cou.

KIM (ELLE CHUCHOTE)

C'est vraiment pas grand-chose.

Jalil prend un coton et de l'alcool et lui désinfecte sa plaie.

JALIL (IL CHUCHOTE)

T'as pas signé pour vivre ça.

Il finit de lui passer le coton sur sa plaie. Ils se regardent en silence, avec douceur.

57 bis. INT NUIT COULOIR BOX

Yann erre, seul dans le couloir, il cherche comment partir. Pat s'approche,

PAT

Ah, Monsieur Caron, on a une bonne nouvelle, on va pouvoir vous opérer ce soir, on a une place au bloc.

Elle avance un brancard sur lequel elle l'aide à s'installer et le laisse en attente dans le couloir proche du box de la vieille dame.

58.INT. NUIT. BOX DE RAF.

Julie est avec Eliott en face time. Raf aimerait participer à la conversation mais elle est trop loin du téléphone. Eliott est sur la place de la République avec quelques copains, encore excités par la journée.

ELIOTT (FACE TIME)

Ben, je pouvais pas bouger, ils nous ont nassé pendant trois heures ~~Mam~~.

JULIE

T'as pas eu trop peur ?

ELIOTT

Pas trop.

JULIE

Enfin t'es complètement inconscient d'être resté. Tu rentres maintenant !

ELIOTT (FACE TIME)

Oui.

Raf se rend compte de l'état d'inquiétude de Julie.

RAF

Ça va, c'est fini. Il craint plus rien.

JULIE (EXCEDEE)

Je lui demande de rentrer. C'est bon, tu ne vas pas t'en mêler.

ELIOTT (FACE TIME)

Tu t'inquiètes tout le temps de toute façon.

JULIE

Si tu me prévenais au moins. Tu me dis rien. Comment tu veux que je m'inquiète pas. (à Raf) Et toi, arrête de prendre tout le temps son parti. J'ai l'impression d'avoir deux ados à la maison.

RAF

Je disais juste ça pour arranger les choses.

JULIE

Arranger les choses ? Tu fous la merde oui !

ELIOTT (FACE TIME)

J'en ai marre que vous vous preniez la tête à cause de moi. Allez salut, à demain.

Il raccroche.

Julie et Raf accusent le coup. Julie craque.

JULIE

Tu m'aides vraiment pas.

59. INT. NUIT. BOX ELODIE. (DEPLACÉE)

60. INT. NUIT. BOX DE LA VIEILLE DAME / COULOIRS.

Yann, toujours sur son brancard, aperçoit une blouse blanche dans le box de la vieille dame.

Il se lève du brancard et entre dans le box.

Il attrape la blouse et la passe.

En sortant, il jette un œil à la vieille dame, elle a les yeux fermés, son visage est apaisé. Il est pris d'un doute. Il met sa main sous son nez, il ne sent pas sa respiration. Il panique, secoue son bras doucement. Elle n'a pas de réaction.

Il prend peur.

Il hésite entre le fait de s'enfuir ou d'interpeller une infirmière.

61. INT. NUIT. SALLE D'ATTENTE.

Yann, avec sa blouse blanche, traverse en boitant la salle d'attente qui est maintenant quasi vide.

Bruno et un infirmier font une pause devant la télé. Un haut fonctionnaire de la santé parle des événements de la soirée.
« Des manifestants ont tenté de forcer la porte d'un hôpital »

BRUNO

Mais qu'est-ce qu'il raconte ? On peut pas les laisser dire ça !

Yann s'approche de Bruno.

YANN

Il y a Kim qui a besoin de vous au box 5.

Bruno le regarde, surpris.

Yann file vers la sortie des Urgences. Le vigile le laisse passer.

LE VIGILE

Faites attention, c'est pas complètement terminé.

Yann hésite et sort.

62.INT. NUIT. RUE DEVANT LES URGENCES.

Yann est dehors, devant l'hôpital. Il y a encore un épais brouillard. Il passe devant une voiture calcinée. Il avance dans la rue. Tout à coup, dans un recoin, un jeune CRS apparaît devant lui. Yann et le jeune CRS sont surpris de se retrouver face à face. Yann, incrédule, regarde le jeune homme qui a l'air aussi perdu que lui. Le CRS, gêné, retire son casque et fixe Yann qu'il prend pour un médecin.

LE JEUNE CRS

Excusez-moi, j'ai dû uriner dans un coin, ça fait 23 heures que je tiens.

Yann ne dit rien, sidéré de se retrouver devant ce jeune CRS qui semble encore sous adrénaline.

LE JEUNE CRS

Quel bordel ! C'était la guerre. On nous a fait attendre pendant des plombes, j'en pouvais plus. Franchement on a eu la permission de charger trop tard. Ça a dégénéré, on a paniqué, ça tirait dans tous les sens. J'ai un collègue qui a été blessé.

Ils restent un instant face à face, silencieux, puis Yann s'éloigne en boitant.
Le jeune CRS le suit du regard.

LE JEUNE CRS

Vous êtes blessé ? Monsieur ?

Yann ne répond pas, ne se retourne pas. Le jeune CRS comprend que Yann n'est pas médecin.

Yann fait encore quelques pas puis s'arrête. Il voit plusieurs camions de CRS garés devant l'hôpital, des CRS qui s'agitent dans tous les sens. Le cœur de Yann s'emballe.

Le jeune CRS hésite, s'approche. Il fixe Yann.

LE JEUNE CRS

Passez plutôt par là...

Yann fait demi-tour et se dirige vers l'autre sortie, de l'autre côté de l'enceinte du bâtiment.

63. INT. NUIT. SALLE D'ATTENTE. BOX ELODIE.

Julie marche dans le couloir du box d'Elodie. Elle finit par trouver Laurent, assis dans une petite salle d'attente.
Julie s'approche de lui.

JULIE

Je voulais te dire au-revoir.

LAURENT

Ça y est, ils ont rouvert ?

JULIE

Oui. On pose le plâtre à mon amie et on y va. Comment ça va Elodie ?

LAURENT

Pas très bien. Ils vont la garder. On attend pour la transférer.

JULIE

J'espère que ça va aller.

Après un silence un peu gêné, Julie se lance.

JULIE

T'avais raison, je t'avais reconnu tout à l'heure.

Laurent la regarde avec tendresse.

LAURENT

T'inquiète. On a tous plusieurs vies.

JULIE

Dans tous les cas, ça m'a fait plaisir de te revoir.

Ils s'embrassent. Laurent semble attendre quelque chose qui ne vient pas, un échange de numéros de téléphone par exemple. Lui n'ose pas demander.
Il laisse partir Julie.

64. INT. NUIT. BOX DE RAF.

Kim et Naïla entrent en coup de vent dans le box de Raf. Elles préparent des bandelettes qu'elles trempent dans de l'eau.

KIM (AVEC HUMOUR)

Désolée on a pris un peu de retard... Mais on va le poser ce plâtre.

Elle défait l'attelle. Raf la regarde faire avec attention.

KIM

Ça va être froid juste quelques minutes.

Elle pose une bande de plâtre, Raf frissonne.

RAF

Franchement, je vous admire.

Kim sourit. L'autre infirmière aussi.

KIM

Merci, mais je crois que je vais pas tarder à quitter le service.

Raf lève les yeux vers elle.

RAF

Je comprends.

KIM

Peut-être que si on part tous, ils se rendront compte que ça va pas.

Naïla acquiesce.

KIM

Je vous fais pas mal ?

RAF

Non. Vous faites ça très bien.

KIM

On remplace souvent les médecins comme il y a pas assez de monde. Ça m'aurait plu d'être médecin.

Kim termine le plâtre.

RAF

Merci.

KIM

C'est moi qui vous remercie pour tout à l'heure. Finalement il a filé Monsieur Caron.

RAF

Ça m'étonne pas.

KIM (PROFESSIONNELLE)

Il vous a dit l'interne que vous devez refaire une radio pour voir si rien n'a bougé ?

RAF

Ah non, vous êtes sûre ?

KIM

Oui, oui, c'est le protocole.

RAF

Mais puisque je reviens demain pour l'opération ?

KIM

C'est comme ça Madame.

Kim sort.

65.INT. NUIT. COULOIR DES BOX / SALLE D'ATTENTE.

Julie pousse Raf qui est maintenant sur une chaise roulante, avec une ordonnance dans sa main valide.

Elles passent devant le box de la vieille dame.
Elles ne voient pas que deux brancardiers soulèvent la vieille dame recouverte d'un drap.

Elles entrent dans la salle d'attente où il reste encore quelques personnes endormies, somnolentes.
Blandine et Michèle ramassent les poubelles.

RAF (TRIOMPHANTE)

Tu as vu toute la morphine qu'il m'a donnée ! Je vais peut-être réussir à dessiner avec ça.

JULIE

Fait pas semblant d'être une droguée ! Il t'a dit d'en prendre seulement si tu as mal.

RAF

Si tu me quittes, je vais avoir mal.

Un silence. Julie s'arrête.

JULIE

Je commande un taxi.

Elle compose un numéro sur son portable. Raf l'écoute. Julie donne l'adresse de l'hôpital.

JULIE

Ils veulent pas venir ici.

RAF

Je peux y aller en fauteuil roulant, c'est pas loin.

JULIE (EN PLAISANTANT)

En fauteuil roulant ? C'est à dire que tu me demandes de te pousser ?

Raf fait oui de la tête. Julie enlève sa veste et la pose délicatement sur les épaules de Raf.

Un temps.

Julie hésite.

RAF

Qu'est-ce qu'il y a ?

JULIE

Faut que je te dise, je vais fermer la boîte. Tes prochaines BD, ce sera sans moi.

RAF

Qu'est-ce que tu racontes ?

JULIE

J'ai tout essayé, j'ai trop d'impayés, je me suis trop endettée... Je m'inquiète pas, tu vas trouver un bon éditeur.

RAF

Mais enfin pourquoi tu m'en as pas parlé avant ?

JULIE

Parce que j'y arrivais pas.

Pour la première fois, Julie, démunie, regarde Raf.

RAF

Mais je vais pas te laisser tomber. On a plein de choses à faire ensemble.

Julie pousse la chaise roulante de Raf vers la sortie.

**66. EXT / INT. PETIT MATIN. SORTIE URGENCES/ RUE
DE PARIS /**

Le jour se lève.

Julie pousse toujours la chaise roulante, elle a du mal. Les roues se bloquent par moment et freinent leur avancée.

Raf se tourne vers Julie.

RAF

Tu veux que je marche ?

JULIE

Non, ça va.

Raf quitte les urgences comme à regret, elle lève la tête et regarde la grande banderole déployée sur la façade de l'hôpital où est inscrit « Hôpital en grève ».

RAF

J'ai l'impression qu'on sert à rien. (elle se tourne vers Julie) Tous ces gens qu'on a croisés on les reverra pas.

JULIE

Peut-être. Mais on les oubliera pas. On n'oubliera pas cette nuit.

Un peu plus loin, sur le boulevard Magenta, Julie et Raf se retrouvent au milieu des couche-tard et des lève-tôt, au milieu des vestiges de la nuit : quelques voitures calcinées, quelques cars de CRS, un camions de poubelles et des éboueurs nettoient le boulevard.

Un camion du Samu passe devant elles.

67. INT. AUBE. COURS/COULOIRS HOPITAL.

Le camion du Samu arrive en trombe et se gare dans la cour des Urgences.

Les pompiers sortent un brancard qu'ils poussent en courant vers l'entrée des Urgences vitales. Un journaliste les suit. Il porte tout un attirail d'appareils photos sanglés autour de lui qui le font ressembler à un reporter de guerre.

Le brancard continue d'être poussé à toute vitesse dans les longs couloirs.

Sur le brancard, Yann : son visage n'est plus qu'un immense hématome ensanglanté, son front est comme enfoncé, déformé. La tempe saigne encore. Il a un œil poché, fermé. Il gémit.

Kim accourt vers lui, avec un médecin. Elle reconnaît Yann.

KIM

Mais qu'est-ce qu'il lui est arrivé ?

Kim se penche sur le visage tuméfié de Yann.

KIM

C'est pas possible. Monsieur Caron, vous m'entendez ?

Yann reste muet.

Kim, désespérée, suit le brancard mais un interne des Urgences vitales lui fait signe de rester dans son service.

Le reporter mitraille de photos.

KIM

Monsieur, non, ne prenez pas de photos. ...
S'il vous plait... (Au reporter) Qu'est-ce
qui s'est passé ?

LE REPORTER

Il traversait la route quand les CRS ont
chargé un petit groupe ... Vous le
connaissez ?... C'est qui ?

Kim ne répond pas, visage fermé.

Malgré sa dignité, son sens du travail, elle se met à pleurer.